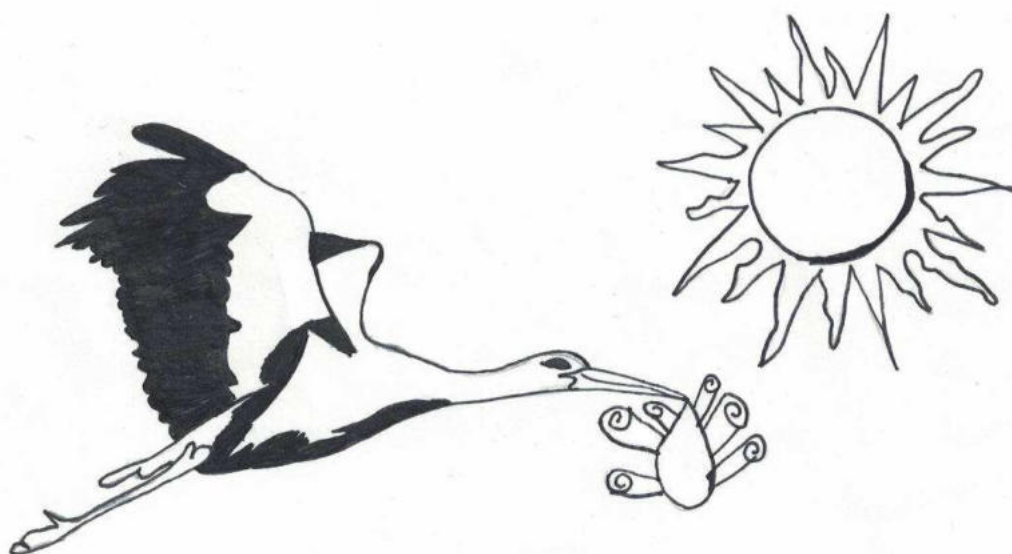


LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Décembre 2015 Numéro 26



Janvier et novembre 2015 : n'oublions pas toutes les personnes assassinées ou blessées. Non à l'abattoir terroriste... vive la liberté ! « Il n'y a qu'un pas du fanatisme à la barbarie. » Denis Diderot, *Essais sur le mérite et la vertu*.

Illustration : Bso

EDITORIAL

Vivre !

Dans le flot des jours, de notre navire Terre, il pleut des balles et des larmes. Les tragédies de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher n'ont pas suffi à nourrir les monstres.

Car la liberté fait mal à ceux qui ne la reconnaissent pas. Elle dérange, elle gratte les gardiens allergiques enragés de chaînes. Mais bon sang, fichez-nous la paix avec vos pensées de feu, vos couteaux de larmes et vos balles qui n'atteignent qu'un seul but : détruire et faire souffrir ! Assez le sang. Stop ! On arrête le délire du pire. On ferme la boutique des horreurs. Closed.

Revenons à l'essentiel. Celui qui fait de chacun de nous des locataires dont le temps est si compté. Sursitaires. Pas le temps pour faire du mal à l'autre, pour casser l'élan des vies. Mais construire, aider, éduquer, cultiver. Aimer la vie avec sa tête et son corps. Cette vie-là, avec ses cafés, ses restaurants, ses cinés, ses salles de spectacles, ses artistes, ses cultures...

Allez les gars, on range les armes, on ôte sa ceinture de feu. Tranquilles les mecs, on se calme. Tout doux. On croit si on veut.

Mais sans cœur armé.

Olivier Blum

Editorial	2
Je suis Charlie	2
Entrevue à la Trois	3
Traces de vie	6
Dossier : la sécurité	9
Société	30
Voix des lecteurs	32
Voix d'ailleurs	34
People	36



JE SUIS CHARLIE



Illustration : Lara Vaissier

ENTREVUE A LA TROIS

Les cordes émotionnelles d'Anja

Un peu de douceur dans ce monde qui tourne dans son délire. Et quelle douceur ! Tout d'abord, cliquez ici pour visionner ce que nous avons vu :

www.youtube.com/watch?v=-FkCDYieexQ

En juillet 2001 la harpiste Anja Linder assiste à un concert. Une terrible tempête provoque la chute d'un platane qui s'abat sur le public. Il y eu de nombreux morts et Anja fait partie des victimes les plus touchées physiquement. Or une harpe comporte sept pédales. Que faire lorsqu'on est harpiste et que l'on est en fauteuil roulant ? A l'aide d'ingénieurs, une nouvelle harpe est créée : l'Anjamic. Elle va permettre à Anja qui n'a pas une mobilité complète de ses pieds, de jouer. Le système de changement automatique de pédales (A.P.S.) a été conçu pour remplacer l'utilisation des sept pédales d'une harpe de concert. Anja nous a bouleversés par son courage, sa grâce et son talent. Anja avait 26 ans quand cet événement a bouleversé sa vie. Elle était en route pour une brillante carrière de harpiste. Malgré la tragédie qui l'a touchée, Anja est repartie à l'assaut de la



vie pour lui donner un sens grâce à la musique et à la harpe qu'elle affectionne tant. D'une générosité incroyable dans ses interprétations, son jeu est d'une grande force émotionnelle. Professeure au Conservatoire de Strasbourg, harpiste remarquable, Anja répond à nos questions...

Photo : Nicolas Bruant

Pourquoi avez-vous choisi de jouer de la harpe ?

Parce que déjà je viens d'une famille de musiciens. Choisir un instrument faisait partie de la culture familiale et comme on était ouverts à tous les instruments et qu'on allait souvent écouter des orchestres symphoniques à Strasbourg, philharmoniques en l'occurrence, je suis tombée amoureuse de cet instrument-là en écoutant un concerto pour harpe. Tout m'a séduite dans cet instrument.

Quels souvenirs gardez-vous du 6 juillet 2001 ?

Des souvenirs très difficiles dans lesquels j'évite de me replonger.

Comment vous êtes-vous adaptée durant les jours qui ont suivi cet accident ?

Les jours qui ont suivi de toute façon j'étais à moitié mourante donc il n'y avait pas à m'adapter, il y avait juste à survivre et pendant longtemps le combat c'était juste de survivre, il n'y avait pas à s'adapter. Il

y avait à rester en vie. Par contre rester en vie c'était plus compliqué parce que je n'en avais plus envie. J'étais confrontée à un moment très dur, très âpre qui était tellement à l'opposé de tout ce que j'avais vécu, que le but c'était de me dire qu'un jour j'arriverai à en sortir, ce qui n'était pas évident parce que je suis quand même restée du 6 juillet jusqu'au 3 décembre sans rentrer un seul jour chez moi, même pas le week-end. Cela a été la période la plus difficile de ma vie.

Etiez-vous bien entourée ?

Oui j'étais bien entourée mais le personnel médical du centre de rééducation, en tout cas là où j'étais hospitalisée, était très dur. J'en garde un très très mauvais souvenir. C'était à Strasbourg à Clémenceau. Ma famille était très présente sans eux je n'aurais pas réussi.

Avez-vous perdu des amis, gagné des amis ?

Il y avait des gens que je n'avais plus envie de voir parce qu'en fait on est plus sensible aux énergies dans ces moments-là. Et quand il y a des gens qui viennent vous voir, surtout quand vous êtes très faible, on ne perçoit que l'aura ou l'énergie des gens. Il y avait certaines personnes qui étaient trop dans la peur, ce n'était pas possible pour moi de gérer leur peur avec la mienne en plus. Donc j'ai choisi à ce moment-là de m'entourer de personnes qui étaient plus vaillantes, plus courageuses et qui voyaient le côté positif des choses. Le choix s'est fait comme ça.

Physiquement quelle est votre marge d'autonomie ?

J'arrive à bouger le pied droit et j'arrive à marcher en canard le long d'une barre. Avec un rotateur je peux marcher sur quelques mètres et puis dans l'eau je marche très bien mais bon ce n'est pas d'une grande utilité, je ne suis pas la petite sirène ! Le pied gauche je le bouge aussi mais il n'est pas assez fiable pour me permettre de m'appuyer dessus. Je suis atteinte de paraplégie incomplète ou paraparésie. Je n'ai pas une paraplégie complète sinon je ne pourrais plus bouger des jambes et je ne pourrais plus faire ce que je fais.

Où avez-vous trouvé la force de vous battre ?

C'est quelque chose qu'on trouve en soi, quelque part on n'a pas le choix. Ce sont des choses qu'on cherche mais vraiment tout au fond. Cela nécessite un long travail qui fait appel à plein de choses. Ça fait appel à la spiritualité, à des références culturelles aussi parce que l'art m'a beaucoup aidée, me plonger dans Kundera m'a aidée, me plonger dans d'autres univers, la musique m'a aidée, c'est plein de choses qui m'ont portée, prouvé que mon cerveau je l'avais encore, ma capacité de réflexion, d'empathie, que toutes les valeurs qui m'étaient les plus chères je les avais encore. J'avais des muscles en moins mais pas des qualités humaines en moins donc je me suis dit qu'il fallait que je développe ça, trouver ce chemin-là.

Est-ce que la harpe vous a aidée à vous en sortir mentalement ?

Oui forcément. J'ai commencé à revivre à partir du moment où mes concerts ont repris. J'ai eu l'impression de moins avoir ma vie brisée, d'avoir une vie par défaut, c'est-à-dire que j'ai commencé à avoir une vie qui me plaisait à partir du moment où ma carrière a repris en 2007, à ce moment-là, je vivais chaque concert comme une joie.

Des personnes vous ont pourtant découragé à rejouer de la harpe...



L'émotion, au bout des doigts d'Anja. Photo : Nicolas Bruant

Il y avait ceux qui disaient que ce n'était pas possible de construire une harpe adaptée. Ensuite, presque encore plus pernicieux, il y avait ceux qui à partir du moment où la harpe était faisable me disaient que je n'aurais pas le niveau de reprendre, qu'il y avait suffisamment de gens sur le marché de la harpe qui jouaient d'un instrument facile à transporter, qui étaient complètement mobiles et qui étaient talentueux. Ils se demandaient ce que je venais faire avec ma harpe compliquée à travailler, si j'allais réussir à retrouver mon niveau, moi qui avais fait une pause de cinq ans, etc. Ils trouvaient que je n'avais pas ma place et je trouvais ça pire encore.

Quelle est la différence entre l'Anjamatic et les autres harpes ?

La différence c'est au niveau des pédales, les harpes ont sept pédales (do, ré, mi, fa, sol, la, si). L'Anjamatic est une harpe à usage simplifié des pédales, en effet c'est une harpe électropneumatique pilotée par un ordinateur. Il y a une pédale qui remplace les sept pédales. Au lieu que ce soit sur trois niveaux c'est juste un geste. Quand vous appuyez les éléments que vous avez préalablement programmés s'enclenchent. Comme je ne peux pas plier le pied droit, j'appuie avec le talon, c'est tout. Je ne peux pas jouer avec le pied gauche même si je peux le bouger.

Quelle est la principale difficulté de la harpe en général et de l'Anjamatic en particulier ?

Chaque instrument a ses difficultés... C'est l'indépendance des mains, trouver une belle sonorité, que tout soit parfaitement homogène, avoir un beau legato, c'est-à-dire un son très lié, parce qu'on n'a pas tellement de maîtrise sur la longueur, la durée du son et contrairement au violoniste qui tient l'archer, qui sait jusqu'où il veut que sa note dure, nous on la joue mais après on n'a pas tellement d'impact sur la durée ou très peu par rapport à

d'autres instruments et ceci est parfois un peu frustrant. Après il y a le fait que ce soit vertical et pas horizontal, ce n'est pas évident parce que du coup par rapport au piano aussi c'est moins rapide, on peut faire des choses moins rapides qu'au piano. Mais bon chaque instrument a ses difficultés. L'Anjamatic par rapport à la harpe c'est un peu plus facile mais il y a des problèmes de résonnance à régler. Par contre, il n'y a pas le travail sur trois hauteurs de pédale, il y a vraiment juste un geste avec les pieds donc le travail des pédales est plus rapide. Ce ne sont pas des sons qui sont enregistrés mais des informations. J'appuie sur la pédale quand j'en ai besoin. Ce n'est jamais la harpe qui décide quand il faut appuyer et moi je suis, c'est l'inverse. Quand j'appuie la tonalité dont j'ai besoin s'enclenche.

Pourquoi les cordes n'ont-elles pas toutes la même couleur sur une harpe ?

Simplement parce que la harpe est verticale. Sans les couleurs on aurait le vertige, enfin on ne pourrait pas voir, donc on a besoin de repères. Les concepteurs initiaux ont décidé depuis des siècles que les do sont rouges et que les fa sont noirs. Le reste est blanc-beige. Il y a quarante-sept cordes, cela dépend des harpes.

Avez-vous d'autres passions que la harpe ?

Oui plein ! Le cinéma vraiment, la littérature, la mode, tout ce qui est esthétique, ce qui a trait à l'œil, l'architecture, la sculpture beaucoup, mon frère est sculpteur, la peinture un peu moins, la photo.

INFOS PLUS

Le beau site d'Anja : www.anjalinder.com

Parmi les nombreux projets d'Anja, on peut notamment évoquer l'enregistrement aux côtés de la comédienne Frédérique Bel et du clarinettiste Jean-Marc Foltz, d'un album hommage à *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera.

D'autre part, Yann Arthus-Bertrand, touché par la sensibilité de la harpiste, lui a confié l'interprétation d'une des musiques d'Armand Amar pour son film *Human*.

« Ma vie, c'est avancer et jouer avec légèreté. »

Anja Linder

La société fait-elle suffisamment d'efforts pour les personnes atteintes d'un handicap ?

Quand on est handicapé tout est plus cher. Ce n'est pas possible d'être en fauteuil et pauvre parce que sinon vous ne faites absolument rien, mais vraiment rien. En gros, c'est trois fois plus cher. A Paris vous êtes obligé de prendre un hôtel plus cher, vous êtes obligé de prendre le taxi, enfin ce sont des choses hallucinantes, tout est comme ça. Il y a plein de soins qui ne sont pas remboursés, or j'en ai besoin de beaucoup. Il y a souvent plein de concerts où on prend des gens qui sont peut-être des fois moins bons que moi. On les engage parce que c'est plus pratique et qu'ils peuvent venir avec leur harpe ou tout simplement parce qu'ils peuvent jouer avec la harpe qui est sur place, alors que moi je suis obligée de venir avec la mienne. Parfois ce sont même mes élèves qui prennent les concerts que je suis sensée faire, ce n'est pas évident. Il faut que les organisateurs soient très motivés pour me prendre. Du coup il y a tout un truc qui fait que ça coûte plus cher mais que je gagne moins.

Quel message souhaitez-vous transmettre à nos lecteurs ?

Je pense que c'est très important de ne pas renoncer aux choses qui nous sont les plus chères, vraiment. La vie est beaucoup plus difficile que l'on ne croit et il faut faire preuve de pugnacité, de courage, de persévérance pour arriver au bout et ça en vaut la peine après. Et qu'il faut essayer de chercher la lumière autour de nous, en soi et qu'il ne faut pas renoncer.

Propos recueillis par les apprentis



Hommage

Suite aux terribles attentats de Paris et Saint-Denis du vendredi 13 novembre 2015, la sculpture d'Alfred Auguste Janniot (1889-1969), *Le père Rhin*, (1955), située au lycée Jean Mermoz a été garnie de fleurs et de bougies en souvenir de plus d'une centaine de morts et de très nombreux blessés.

Lundi 16 novembre un émouvant moment de recueillement a réuni les personnels et les élèves dans la cour du lycée Jean Mermoz.

Une minute de silence a été respectée après la lecture d'un texte par des élèves en l'honneur des victimes. Une élève a entonné avec talent et émotion, *a capella*, *Imagine* de John Lennon.



VDA

Photo : Bryan Riedle

Des innocents

Lundi 16 novembre, des élèves du lycée ont fait un discours avant la minute de silence. Un discours émouvant pour rendre hommage aux victimes des attentats à Paris le 13 novembre. Ces victimes sont des innocents, des personnes de tous âges, de toutes

religions et de plusieurs nationalités qui ne méritaient pas la mort. Elles voulaient juste sortir pour s'amuser. De nombreux pays ont affiché leur soutien à la France en éclairant divers monuments avec les couleurs du drapeau français.

Alicia Muller

Attentats

Vendredi 13 novembre, dans la soirée, un attentat est survenu, des terroristes ont décidé si des hommes, des femmes, et des enfants devaient vivre, s'ils devaient poursuivre leur vie. Personne ne devrait avoir ce « pouvoir ». C'est mon père qui nous a demandé de regarder la télé. Les images qui passaient à l'écran étaient tristes, horribles, voire douloureuses. Les journalistes parlaient, des hommes et des femmes fuyaient, d'autres pleuraient. Il y avait un nombre malheureux de personnes disparues. Au début je ne savais pas quoi penser, mais en écoutant différents témoignages, différentes personnes qui ont survécu et qui parlaient de ce qu'ils avaient vu, de comment ils s'en sont sortis, en écoutant ces

hommes et femmes terrifiés je me suis posé quelques questions. Moi, comment me serais-je conduit ? Qu'est ce que j'aurais fait ? Aurais-je trouvé une façon de survivre ? Combien de temps tout cela allait durer ? Je n'ai pas trouvé de réponse à toutes mes questions. J'espère qu'elles ne trouveront pas de réponse pour l'heure actuelle. Elles signifieront pour moi, un mauvais présage.

Ce qui m'a touché parmi tout le chaos, la destruction la peur, la terreur et les pleurs, c'est la solidarité des autres pays, toutes les personnes qui ont pleuré pour la France, qui ont prié pour elle et qui l'encourage.

Valentin Krebs

Vendredi... 13

Le vendredi 13 novembre, un jour dont le monde se rappellera. Séisme au Japon, tornade à Chicago et enfin ces terribles attentats à Paris. Moi je pensais que le malheur du vendredi 13 était seulement une légende...

Un soir comme les autres, je regarde la télé tout en étant sur mon smartphone. Il était 22 h 30, voire un peu plus quand je vois sur les réseaux sociaux « attentats à Paris », « boucherie au Bataclan », « les terroristes ont frappé Paris ». J'ai tout à coup eu une sorte de pincement au cœur, je ne savais pas si ce que tous ces gens racontaient était vrai, c'était de trop, ça ne pouvait pas l'être... le lendemain les informations sont confirmées par des chaînes de télévisions, des journaux officiels, on ne parle plus que de ça : « Au moins 128 personnes ont été tuées dans une série d'attaques simultanées menées vendredi soir à Paris. Il y a environ 300 blessés, dont 80 se trouvent dans une situation d'urgence absolue. Trois explosions se sont produites aux abords du Stade de France, en marge d'un match de football entre la France et l'Allemagne. Une prise d'otages a eu lieu dans la salle de spectacle du Bataclan. Plusieurs fusillades ont eu lieu dans la capitale. » Dans *L'Alsace* du 21 novembre le bilan indique 130 morts et 351 blessés.

C'est à ce moment-là que toutes les questions commençaient à fuser dans ma tête et dans celle des autres Français. Pourquoi la France ? Pourquoi tous ces jeunes gens ? Comment peut-on en arriver là ? Où va le monde ? Qui peut commettre de telles choses ?

Aucune réponse n'était valable pour justifier une telle horreur !



« Respirer Paris, cela conserve l'âme. »

Victor Hugo, *Les Misérables*

Dans un premier temps, mes pensées vont aux victimes et à leur famille. J'ai un sentiment de peur, cela aurait pu m'arriver à moi, à ma cousine ou encore à mon amie proche. Je n'ai pas de mots pour décrire mes pensées, je veux juste dire à toutes les personnes encore sous le choc qu'il faut continuer à vivre et à se faire plaisir chaque instant, car la vie peut basculer d'un moment à un autre. Il faut la vivre à fond, jusqu'au jour où la mort nous rappellera aux cieux.

Prions tous pour Paris, mais également pour tous les autres pays afin que la paix et la prospérité se rétablissent au plus vite.

Texte et photo : Andréa Brodkorb

Souvenirs d'une promenade

Je me rappelle, c'était en 2011 avec ma meilleure amie.

Il faisait très chaud, et beau, un soleil radieux. Nous avons alors décidé d'aller faire une petite balade à cheval sur la piste cyclable du village.

Arrivées sur la piste cyclable, après avoir échauffé les chevaux, nous décidions de partir au petit trot, ils étaient très excités, la joie et la bonne humeur étaient au rendez-vous.

Soudain, les chevaux sont partis au galop sur 3 km, nous avions les cheveux dans le vent, sans selle et sans bride, nous nous sentions tellement libres...

Une fois au bout de la piste cyclable, ils se sont arrêtés net dans un pré. Nous sommes tombées et avons beaucoup rigolé. Nous avons eu beaucoup de mal à les rattraper, mais cela reste un très beau souvenir...

Mallaurie Finck

Ma passion

Depuis petite je fais du sport, mais j'ai un sport qui m'a emporté dans chaque coin de la France. La gymnastique rythmique fait partie de ma vie, 13 ans de pratique, le praticable était devenu mon meilleur ami et mon pire ennemi. J'ai choisi toutes mes musiques avec le cœur car chaque musique avec laquelle je m'exerçais évoquait pour moi beaucoup de choses. On n'avait pas toujours le choix des engins mais mon préféré était le ballon. A chaque compétition, toujours le même stress mais toujours autant de plaisir.

Salomé Balistaire



Moi, à 10 ans. Photo : Fa-Buleux

Mariage

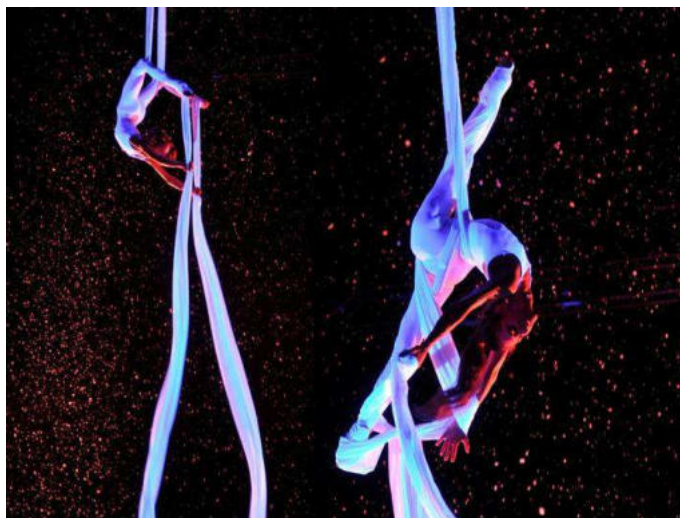
C'était un jour inoubliable, très fort en émotions un jour où chaque minute et chaque seconde compte. Chaque personne a besoin de se retrouver et de retrouver une personne qui illumine sa vie afin de lui donner la joie de vivre.

Pour moi c'était le 3 août 2014, un an déjà de passé mais les souvenirs sont bien là. J'aurais bien aimé refaire cette journée des millions de fois.

Même si la vie a plusieurs étapes différentes, il faut toujours penser aux bons moments heureux.

Etre heureux, c'est vivre avec la joie et la bonne humeur.

Jetmira Shatrolli



La merveilleuse Erika Lemay dans une performance de tissu aérien. Et pour (re)découvrir le travail remarquable de cette artiste québécoise : www.erikalemay.com Photo : Louise Leblanc

Agadir

Je voudrais écrire un slam pour la ville d'Agadir
Que je considère pour « wam » non pas une ville mais un empire

Avec ses différents souks de différents produits
Quand tu t'y rends et que t'as pas un rond t'es quand même bien nourri

Les gens t'accueillent bien pas parce que t'es touriste
Mais pour te faire découvrir les coutumes contre un beau sourire

A Agadir on s'y sent bien c'est mon paradis
Avec deux trois sous c'est parti pour un bel après-midi

Le soir si t'es pas en ville vaut mieux rester chez soi
Car quand il sonne minuit le sheitan sourit...

Raiders



Cette photo représente bien la beauté de la côte d'Agadir ! L'inscription en arabe signifie : « Dieu, la Patrie, le Roi. » Photo : Jamal Daoudi

DOSSIER : LA SECURITE

Lorsque nous avons prévu de traiter ce thème, loin de nous, l'idée que ce sujet allait être d'une telle actualité. Attachez

vos ceintures pour partir sur les chemins de la sécurité...

Sécurité ?

La sécurité est un besoin pour l'être humain. Depuis tout petit il a le sens de la sécurité, en commençant dans les bras de sa mère. Sans sécurité l'humain ne peut pas vivre, on a besoin d'elle pour faire les choses les plus simples de la vie comme marcher dans la rue, conduire une voiture, aller retirer de l'argent à la banque, faire ses courses...

Pratiquement tout le monde ne se sent pas en sécurité seul. Il faut toujours une personne à nos côtés pour que notre niveau de sécurité augmente.

Malheureusement nous vivons dans un monde où la sécurité se voit de moins en moins à cause des voleurs et des tueurs ou même des accidents qui sont partout dans notre vie et peuvent se passer à n'importe quel moment. Voilà mon avis à propos de la sécurité.

Rafael Costa

Sommes-nous tous en sécurité ?

En fait, qu'est-ce que la sécurité ?
Avoir un logement, de bons parents,
Ou bien encore des frères et sœurs
Ne pas donner son avis pour ne pas fâcher
Et les SDF comment font-ils ?
Dans ce froid, sans chauffage ;
Sans logement, sans nourriture ;
Sans vêtements, sans argent ?
Que ce soit en été ou en hiver
Ils sont seuls, à l'abri de rien,
Ils n'ont personne pour les protéger
Que ce soit des plus méchants
Ou tout simplement des maladies
Des rhumes, des bronchites,
Ou de la mort.

Océane Gully

INFOS PLUS

Quand sécurité rime avec la solidarité. En septembre 1985, l'humoriste et comédien Coluche à l'antenne d'Europe 1 : « J'ai une petite idée comme ça (...) un resto qui aurait comme ambition, au

départ, de distribuer deux ou trois mille couverts par jour ». Les Restos du Cœur sont nés. En 1986 Coluche meurt dans un accident de moto.

www.restosducoeur.org



Coluche : « Quand j'étais petit à la maison, le plus dur c'était la fin du mois. Surtout les trente derniers jours ! » Photo : Gaston Bergeret

Halte, sécurité

La sécurité est un thème qui doit être abordé partout, que ce soit dans la vie, au travail, comme au sport ou dans la rue. Car si nous ne nous protégeons pas nous mettons notre vie en jeu, par exemple l'automobile qui est beaucoup utilisée de nos jours par une grande partie de la population française nécessite un permis de conduire qui a été créé pour notre sécurité à tous, piétons et conducteurs. Pourtant la sécurité n'est pas prise en compte par bon nombre de personnes ce qui amène à beaucoup de morts par inconscience comme par exemple, dans la mer des délimitations sont installées non pas pour nous embêter mais pour nous protéger, mais ces dernières ne sont des fois pas respectées ce qui amène des noyades fréquentes en Australie par exemple.

Des mesures sont prises aussi par nos patrons pour prévenir des accidents (chaussures de sécurité, campagne de prévention, etc.). Nous-mêmes



pouvons faire des petits gestes pour éviter de gros accidents, tels que mettre un casque à vélo ou en visite de chantier, pour les piétons être bien visibles la nuit avec un gilet fluo, etc. Par ailleurs les gardiens de la paix, sont aussi là pour assurer notre sécurité de tous les jours contre diverses menaces.

Lara Vaissier

Dessin : #Samuraï d'après Aster

La sécurité autour de nous

Pour moi le mot « Sécurité » n'a qu'un seul sens, il signifie la protection.

Cependant il est utilisé dans plusieurs cas, la sécurité au travail (en cas d'incendie), la sécurité dans le monde extérieur (pouvoir sortir en toute confiance, sans crainte), la sécurité dans les écoles en imposant des règles à respecter pour que les élèves puissent justement se sentir en « sécurité ».

Les forces de l'ordre également font partie de la sécurité, sans eux nous ne pourrions pas nous sentir un minimum en sécurité.

Sans s'en rendre compte directement, dans la vie de tous les jours, nous vivons tous avec la sécurité.

Anissa Ijourk

La sécurité dans une vie

Etre dans les bras de la personne qu'on aime, voir le signe vert et non le rouge, voir un cadenas clos en haut à gauche de mon écran quand je commande le dernier pull de ma marque préférée sur internet, entendre le bruit de la serrure qui claque le soir avant d'aller me coucher, toutes ces choses m'aident à avoir confiance dans la vie de tous les jours et à ne pas penser que l'on est dans un monde incertain sans assurance de lendemain. La sécurité est un mot tabou lorsque l'on parle des crashes d'avions, de Charlie Hebdo, des attentats, des braquages... car

cela veut dire qu'à chacun de ces moments il manquait un certain point au niveau de la sécurité... Alors oui, il faut toujours s'assurer d'être en sécurité, d'être entouré des bonnes personnes mais il ne faut jamais attendre que quelqu'un vous sécurise mais c'est à vous d'avoir le bon geste car c'est à vous de mettre votre ceinture...

Pour ne pas parler un jour d'insécurité.

Salomé Balistaire

La sécurité

La sécurité est le contraire de l'insécurité, être en sécurité c'est ne pas être en danger. Que ce soit dans la rue, à l'école, au travail ou sur la route.

Dans un pays il y a des lois pour garantir la sécurité. Il y a les forces de l'ordre pour maintenir la sécurité dans les rues et sur les routes. En cas de guerre il y a

l'armée pour protéger la population. Dans certains pays l'insécurité est partout.

En France nous avons une sécurité sociale qui nous garantit d'être soignés et qui prend en charge totalement ou partiellement les médicaments, les frais médicaux et les opérations. Un système qui est très rare dans le monde.

Jordan Chevrier

Sécurité alimentaire : comment l'Inde a-t-elle réussi à échapper à la famine ?

Plusieurs transformations ont permis à l'Inde d'échapper à la famine depuis soixante-cinq ans. En 1950 l'Inde était un pays qui ne cultivait pas ses propres produits, il devait importer de la nourriture. Comme cela faisait perdre de l'argent à l'Etat, il a préféré subventionner les semences, les engrais et les produits phytosanitaires aux agriculteurs. L'augmentation des rendements, l'élargissement des surfaces agricoles et l'irrigation des rizières ont fait que les Indiens pouvaient avoir des bons produits. Aujourd'hui l'Inde compte plus d'un milliard d'habitants qui peut être nourris par les produits indiens. Les Indiens ont assez de production pour pouvoir les exporter dans le monde. La Révolution verte présente toutefois des limites inquiétantes caractérisées par les dégradations de l'environnement, l'épuisement des nappes



Du riz Basmati dans nos rayons. Photo : Loïc Arbeit

phréatiques. Par exemple, la salinisation des sols due à l'excès d'irrigation entraîne une stagnation des rendements.

Texte et photo : Loïc Arbeit

La sécurité, un atout majeur

Sécurité civile, la sécurité de tous, celle qui nous protège. Qu'est-ce qui fait nous sentir en sécurité ? La force - de ces hommes et femmes - mentale comme psychologique et physique est fascinante. Les rondes de nuit, les week-ends de garde, ce sont nos anges gardiens, et ils ont beaucoup de mérite. De nos jours, tout même l'inimaginable peut se produire, peut-être une bombe à quelques centimètres de nous, des terroristes. Ils nous protègent de tout ça en faisant de la prévention et en nous faisant prendre conscience des dangers qu'encourent notre pays et les forces de l'ordre.

Mallaurie Finck

Papa Noël. Dessin : Dylan Morgenthaler



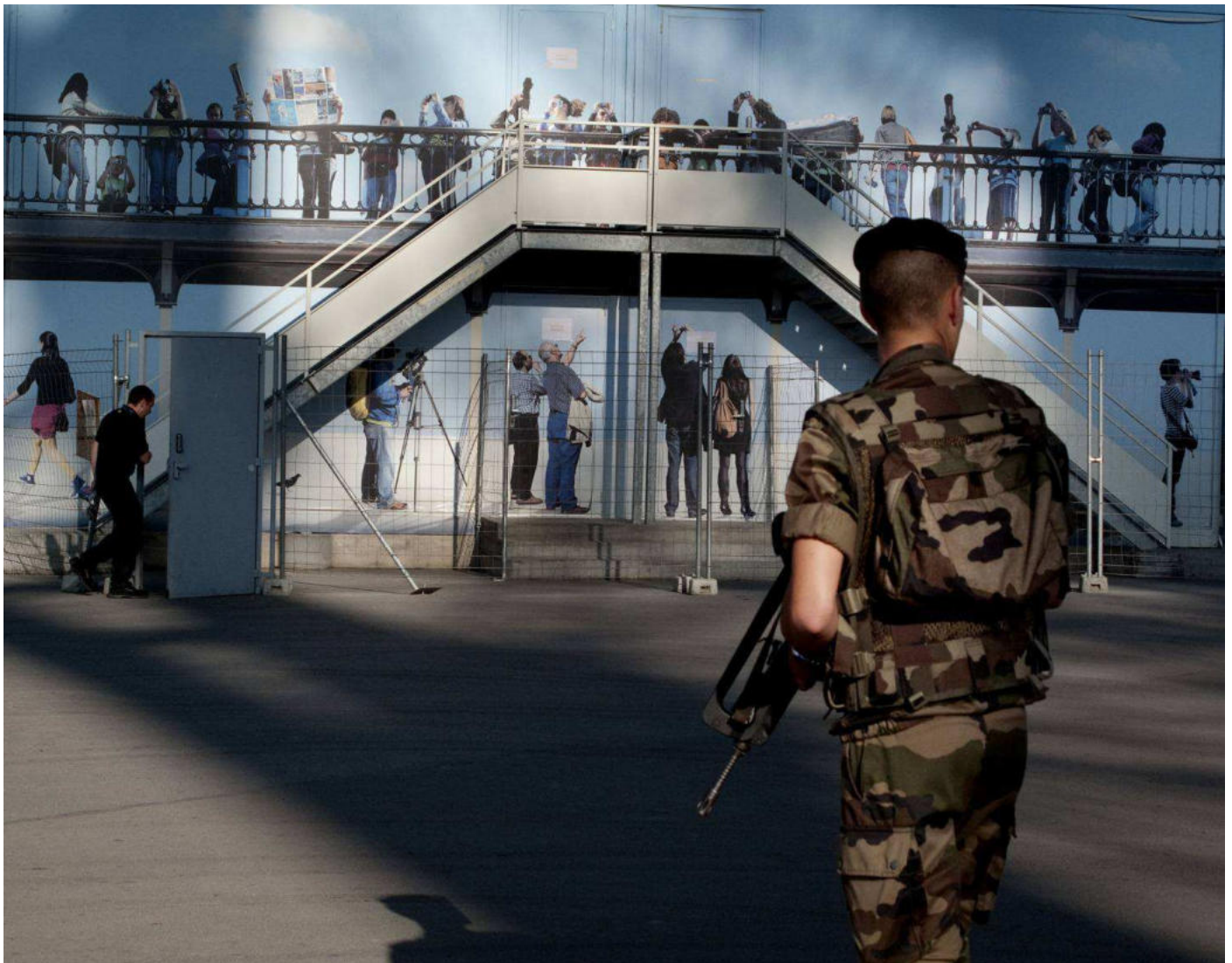
L'œil d'un grand photographe

C'est en 2006 (numéro 7 de notre journal) que nous avons publié une photo d'Ettore Malanca pour la première fois (voir ci-contre). Elle représente trois enfants livrés à eux-mêmes dans la gare de Bucarest. Elle nous avait bouleversés et avait impulsé une étroite collaboration avec ce photoreporter qui a parcouru le monde pour des journaux comme *Life*, *Time*, *Paris Match*, *New York Times Magazine*... Ettore est lauréat de nombreux prix, dont *Pictures of the Year*, premier prix en 2000. Un arrêt à Paris, avec nos questions...



Photo : Ettore Malanca. A la gare de Bucarest en 1996, des enfants en quête de sécurité et d'équilibre... Pour (re)découvrir quelques secrets de cette photo :

www.lyceemermoz.com/cfa/journal/LaVoixdesApprentis_07.pdf



La photo a été prise en mai 2009 à la tour Eiffel en travaux. Un soldat du plan vigipirate en patrouille. La société qui a fait les travaux a reproduit les paysages tout autour de la tour Eiffel et les a imprimés sur des bâches pour ne pas trop déranger visuellement le paysage. On voit ici des touristes qui ont été photographiés sur la tour Eiffel, certains photographient. Et pour couronner le tout, Ettore photographie l'ensemble. Un hymne à la photo ! En somme. Photo : Ettore Malanca

Depuis quand prenez-vous des photos ?

Tout a débuté il y a cinquante ans environ. Très jeune, j'ai commencé à toucher les boîtiers de mon père et à l'âge de 14 ans, je me suis réellement consacré à la photo avec un appareil moyen format.

Pourquoi avez-vous eu envie d'être photographe ?

Mon père était journaliste et également photographe. A la maison il y avait pas mal d'appareils photos qui traînaient. J'aimais bien ça mais en fait, en 1966, c'est le film de Michelangelo Antonioni *Blow Up* qui a vraiment éveillé en moi l'envie de ne faire que ça et d'en faire mon métier.

Qu'avez-vous voulu dire à travers cette photo ?

Cette scène de rue, je l'ai immortalisée à la tour Eiffel pendant des travaux en 2009. Cette image avec toutes ces silhouettes dans le fond, m'a permis d'exprimer une sensation que beaucoup d'entre nous ressentent aujourd'hui, celle d'être considérés comme des cibles dans un stand de tir. Hélas, pour corroborer tristement cette idée, au moment où j'écris ces lignes, une série d'attentats vient de toucher Paris et nous sommes tous sous le choc ! Je veux d'ailleurs ici rendre hommage aux victimes de tous les attentats ainsi qu'à leurs proches.

Si vous étiez à la place des visiteurs, vous sentiriez-vous en sécurité avec le soldat ?

Oui, cela peut rassurer mais lorsque vous voyez autant de soldats armés dans les rues, cela signifie qu'il y a un grave problème et par conséquent, vous pouvez aussi être inquiet !

L'écho d'une image (p. 12)

L'image dont j'ai eu envie de parler est celle du militaire qui est posté au pied de la tour Eiffel. Il s'agit d'une photo d'Ettore Malanca. Quand on voit le soldat au pied de ce monument en train de veiller à notre sécurité, au point de risquer sa propre vie. Cette photo me rappelle que chaque jour des milliers de personnes risquent leur vie pour nous protéger, nous sauver ou encore pour défendre leur pays.

J'ai voulu parler de cette image car elle me rappelle toutes les personnes qui ont été un jour comme lui à garder un monument et qui ont ensuite été envoyées au combat, certaines en sont revenues et d'autres y sont décédés. Cette image me fait également penser

Pourquoi aimez-vous cette photo ?

Je l'aime parce que, comme beaucoup d'images que j'ai faites depuis 5 ans, elle illustre le décalage qui existe entre la photo personnelle et la photo commerciale. J'ai d'abord exercé le métier de photographe publicitaire et ensuite, j'ai été photographe de presse mais tout au long de ces années, je n'ai jamais oublié que j'étais avant tout et très simplement « photographe » et que, pour chacune de mes images, mon regard importait plus que les contraintes imposées par la presse ou le monde de la publicité. Aujourd'hui, heureusement, je consacre beaucoup plus de mon temps à la photo personnelle.

Que ressentez-vous quand vous faites des photos ?

Faire des photos pour moi, c'est me sentir libre ! Pendant 30 ans, j'ai voyagé dans le monde entier et, à travers mes photos, j'ai pu exprimer mon avis et mes sensations en toute liberté même si parfois, ce n'était pas facile...

Quels sont vos projets pour 2016 ?

Mes projets pour 2016 sont la publication de deux livres. Le premier sera sur Paris et le second sera consacré à la plus grande plage d'Italie, la « Romagna Beach ». C'est la plage de ma région et c'est aussi celle de Fellini. Il était né à Rimini et s'est inspiré de cette plage pour réaliser deux de ses plus beaux films, *Les Vitelloni* et *Amarcord*, deux chefs-d'œuvre qui mettent en images ses souvenirs de jeunesse.

Propos recueillis par les 2bcom

INFOS PLUS

www.ettoremalanca.com

à mes grands-parents et arrière-grands-parents, qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale.

Peut-être qu'un jour cet homme que l'on voit sur cette photo sera appelé pour partir au combat et peut-être qu'il en reviendra plus fort ou bien il sera tombé au combat. En attendant, il est posté au pied de la tour à veiller qu'il n'y ait pas d'attentats et que les personnes se sentent en sécurité.

Il est important de bien analyser une image pour comprendre le sens que l'auteur a voulu donner à l'image. Car au premier abord l'image nous paraît banale alors qu'au final elle a un sens très fort. Grâce au cadrage, à la prise de vue, on comprend ce que l'auteur a voulu nous faire ressentir.

Line Mage

Sécurité : un CFA pour l'emploi

L'apprentissage est une voie noble et originale qui permet aux jeunes d'acquérir une solide expérience professionnelle tout en se formant dans un Centre de Formation d'Apprentis. L'alternance permet à l'apprenti de trouver un équilibre entre la théorie et la pratique qui lui permettront de faire face aux exigences des entreprises. N'hésitez pas à nous contacter !

« La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information. » Albert Einstein

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz

53 rue du Docteur Hurst - BP 23

68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

<http://cfa.lyceemermoz.com>

**Portes ouvertes 2016 : le 29 janvier de 9 h 00 – 12 h 00
et de 14 h 00 – 17 h 00. Le 30 janvier de 9h 00 - 12h00.**

LES FORMATIONS DU CFA DU LYCEE JEAN MERMOZ :

Le pôle Aéronautique :

- BAC PRO Aéronautique
Option Mécanicien Système Cellules

Le pôle Métiers d'Art et Industrie :

- CAP Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique
- BAC PRO Artisanat et Métiers d'Art
Option Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique
- BAC PRO Photographie

BAC PRO TRANSFRONTALIERS

- BAC PRO Maintenance des Equipements Industriels
- BAC PRO Electrotechnique
- BAC PRO Technicien d'Usinage

Le pôle Vente et Commerce :

- CAP Employé de Vente Spécialisé
Option A : Alimentaire
Option B : Biens d'équipements courants
- BAC PRO Commerce

Le pôle Post Bac :

- BTS Conception de Produits Industriels
- BTS Traitement des Matériaux Option A
- BTS Assurance
- BTS Systèmes Photonique
- BTS comptabilité et Gestion
- BTS Tecnico Commercial

Internat / Demi Pension

COUP DE ZOOM ... Rouler pour la vie

La sécurité sur la route doit être pour nous tous une priorité absolue. Trop d'accidents de voitures, de motos, de scooters, de vélos... Trop de morts ou de blessés : qu'ils soient conducteurs, passagers ou piétons.

Pas de panique avec la mécanique

Agé de 18 ans j'ai suivi une formation en alternance de mécanique automobile et lors de cette formation j'ai acquis plusieurs connaissances et je vais en partager quelques unes. Voici des conseils pour une conduite tranquille :

- démarrer le moteur 10 minutes avant de partir pour que les pièces mécaniques puissent chauffer ;
- pour une question de sécurité vérifier l'état des pneus et des freins ;

- vérifier que les liquides moteur sont à niveau (liquide de frein, de refroidissement, huile moteur, lave glace, liquide direction assistée) ;
- adapter l'allure obligatoire pour préserver les pièces mécaniques ;
- vérifier la pression des pneus est important pour une économie d'énergie, de durée des pneumatiques et de... SÉCURITÉ.

ROBERTleroux

INFOS PLUS

Il est toujours bon de rappeler qu'au volant : alcool, téléphone, drogues, vitesse, fatigue... ne riment pas avec sécurité. A chacun de prendre ses responsabilités. Car après il est trop tard. En 2014, 3384 personnes sont mortes sur les routes.



Illustration : www.securite-routiere.gouv.fr

La voix de la loi

Nouvelles mesures concernant la sécurité routière entrant en vigueur au 01.07.2015

Interdiction de porter à l'oreille tout dispositif susceptible d'émettre un son

A compter du 1^{er} juillet 2015, il est interdit d'utiliser tout casque audio, oreillette ou écouteur en conduisant. Cette mesure concerne donc les conversations téléphoniques mais également la musique et la radio. Les dispositifs intégrés aux véhicules et ceux que l'on ne tient pas en main restent tolérés.

La mesure s'applique à tous les usagers de la route (voiture, poids lourds, moto, scooter, vélo) et l'infraction est passible d'une contravention de 4^{ème} classe. Soit 135 euros d'amende et un retrait de 3 points (retrait des points dès lors que l'infraction a été commise au volant/guidon d'un véhicule nécessitant un permis de conduire).

A travers cette mesure, le ministre de l'intérieur souhaite lutter contre l'isolement du conducteur et la distraction au volant.

En effet, la conversation téléphonique diminue de 30 % les informations enregistrées par le cerveau et allonge

les temps de réaction et multiplie par 3 le risque d'accident.

Réduction du taux d'alcool à 0,2g/l pour les conducteurs novices

La deuxième mesure concerne une tolérance zéro vis-à-vis de l'alcool pour les jeunes conducteurs. Le taux d'alcool est de 0,2g/L afin de conserver une marge

d'erreur relative à l'ingestion d'aliments ou de médicaments contenant des traces d'alcool.

Pour rester clair sur cette infraction, un taux de 0,2g/L signifie 0 verre d'alcool. En effet, dès le 1er verre d'alcool ingéré, ce taux est dépassé...

La route reste la première cause de mortalité chez les jeunes et 28 % des accidents sont dus à une alcoolémie excessive.

Source : Ministère de l'Intérieur

Une inattention qui fait mal

En rentrant du travail, j'ai eu un accident à moto (pas très grave), parce que j'ai regardé la voiture que je doublais (le regard est très important en deux roues). J'ai percuté le côté gauche de la voiture, et je suis tombée devant (en espérant qu'elle s'arrête), ce n'est pas très intelligent. Je me suis cassé le pied en

percutant la voiture, dans mon malheur j'ai eu de la chance car il aurait pu m'arriver pire.

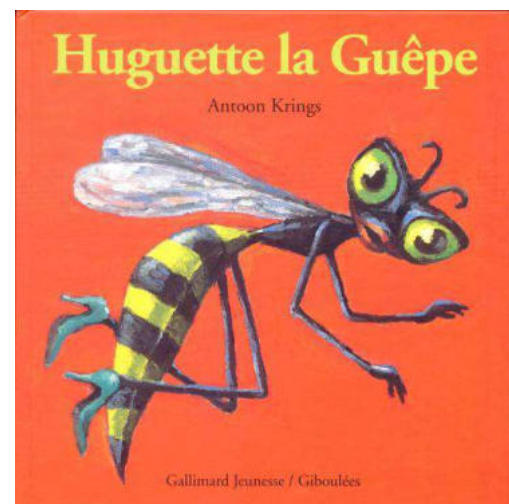
Si je n'avais pas pris de raccourci, si j'avais été plus attentive, si j'avais roulé en respectant la limitation imposée et non pas le double, ça ne me serait pas arrivé. Mais ce qui est fait est fait.

M.G.

Une histoire de bête

Un jour, j'étais en voiture avec mon frère. Et une chose bête est arrivée, on avait les fenêtres ouvertes et une guêpe est rentrée. On était focalisés sur celle-ci, et on ne regardait plus la route. J'ai levé la tête et j'ai vu une voiture en face de nous, j'ai juste eu le temps de tourner le volant pour éviter la voiture et la collision. En y repensant, je trouve ça vraiment mais vraiment bête, comme on peut se focaliser sur quelque chose d'inutile. Donc faites attention et regardez toujours la route malgré tout.

Bernard



La chute

J'ai eu un accident de scooter sur le chemin du travail. J'arrivais sans doute un peu vite et dans un virage, j'ai senti mon scooter partir. J'ai perdu le contrôle du cyclo et je me suis retrouvée par terre sur la route. Le scooter lui était dans le fossé et continuait à tourner. Je me suis relevée

furieuse mais inquiète. Sur le moment je n'ai pas ressenti de douleurs et j'ai pensé remonter sur le scooter et aller au travail. Mais au moment où j'ai posé le pied par terre, je n'y arrivais pas bien et ça me brûlait. Sur le bassin aussi.

Léa

L'ivresse imbécile

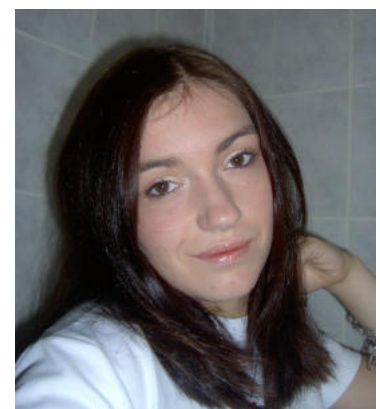
Ils avaient 16 ans. Ils circulaient sur un scooter. L'affreux sort a voulu qu'une automobiliste en état d'ébriété et sous l'emprise de médicaments croise leur chemin et les fauche en doublant une autre voiture.

Cynthia Brengard, apprentie au CFA de Saint-Louis est décédée dans ce tragique accident avec son ami Kevin Merlen, apprenti à Cernay. C'était le 21 mars 2006 à Rixheim. Le temps passe. Mais nous n'oublions pas ces vies détruites.

Rouler dans le bon sens de la vie...

VDA

Photo : Cynthia Brengard, autoportrait



La sécurité routière, c'est quoi ?

La sécurité routière nous concerne tous, en tant que piéton, cycliste, motard ou simple conducteur. Et tous les jours que ce soit pour se rendre sur son lieu de travail ou même se promener en ville. Pour pouvoir rester en toute sécurité à n'importe quel moment sur la chaussée, un ensemble de règles a été mis en place, par exemple les limitations de vitesse ou les zones réservées aux piétons ou aux cyclistes. Ces règles ont été regroupées dans le code de la route.

Il est de notre devoir de respecter ces règles pour mieux vivre en société. Le non-respect de ces règles peut mener à différentes sanctions pouvant aller de la simple amende à l'emprisonnement en passant par l'interdiction de circuler au volant d'une voiture.

Alexis Massaro



Dès l'Antiquité, dans les villes et aux carrefours, il a fallu organiser et réglementer la circulation des véhicules et des piétons. On peut voir ici le reste d'un passage piéton romain de Pompéi. Il a été dimensionné pour le passage des chars tirés par des bœufs ou des chevaux. Photo : Piscis13

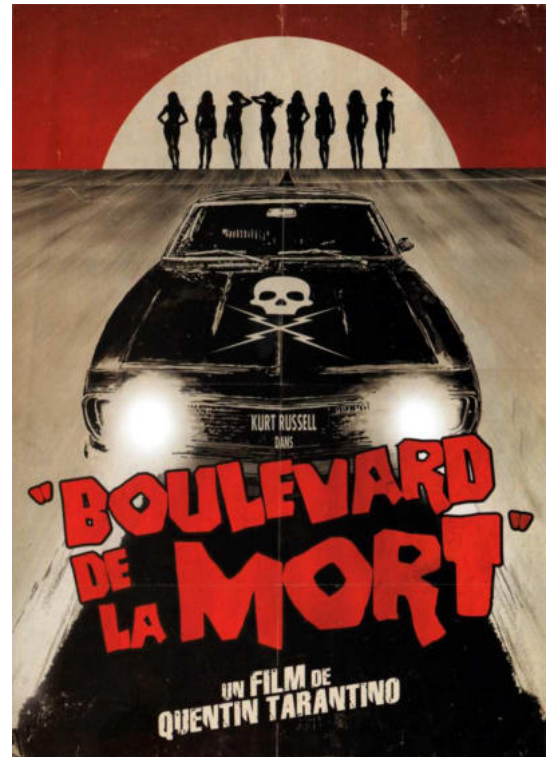
La sécurité avant tout

La sécurité routière est plus qu'importante. De plus en plus de morts, en France sont causées par des véhicules et des accidents de la route. Souvent la raison est l'alcool parce que le conducteur est distrait. La cause de cette inattention est aussi le portable, le mieux est donc de le couper lors des trajets.

Donc il me semble que le code de la route n'est pas assez respecté, ne serait-ce que le plus petit délit. La sécurité routière c'est avant tout pour moi un sujet qui n'est pas assez abordé et les lois sont trop soft, de plus les sanctions sont trop faibles. On ne devrait pas pouvoir passer le permis accompagné à 15 ans. L'idée est clairement prise à la légère. N'y a-t-il pas assez de morts sur la route ? J'entends encore des plaintes « trop de stop ». Ils sont là pour ralentir la folie humaine simplement.

Une folie allée trop loin à trop grande vitesse pour s'arrêter désormais.

Valentin Krebs



Immortels mais... décédés en voiture

James Dean le 30 septembre
1955 à l'âge de 24 ans.

Grace Kelly le 14 septembre
1982 à l'âge de 52 ans.

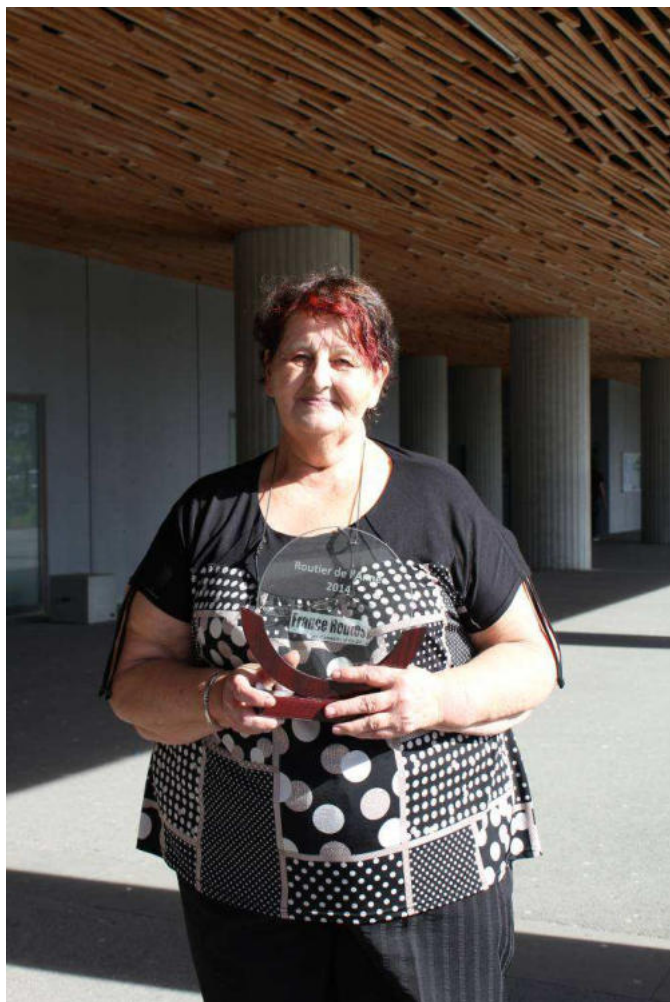
Paul Walker le 30 novembre
2013 à l'âge de 40 ans.

Albert Camus le 4 janvier 1960
à l'âge de 46 ans

Lady Di le 31 août 1997 à l'âge
de 36 ans.

COUP DE COEUR... **Merci Annie !**

Quelle femme cette Annie Sedlegger ! Routière, présidente de l'association La Route au féminin, elle a été sacrée Routier de l'année 2014, par le magazine « France-Routes ». Mais Annie c'est avant tout l'histoire d'une battante. Veuve à 24 ans, elle doit élever seule ses trois enfants. Elle est ouvrière à la SACM de Mulhouse. A 34 ans, elle est licenciée économique et se forme pour devenir chauffeur routier. Non sans mal pour trouver un patron qui est d'accord de l'accueillir pour la formation à condition qu'elle ne vienne pas travailler chez lui. Cela a toujours été son rêve, dès l'enfance quand elle voyait les camions défiler devant la maison à Saint-Dizier. Elle se demandait où ils allaient. Elle rêvait d'aventure. Diplôme en poche elle cherche du travail et postule dans une entreprise à Huningue. La réponse est dure : « Les femmes à la maison. Elles sont bonnes devant l'évier. » Elle frappe à de nombreuses portes mais sans succès. Alors elle crée sa propre entreprise, achète son premier camion et enfile les kilomètres entre l'Allemagne, la Belgique... Elle transporte du lait, de la ferraille... Ensuite, après de l'intérim elle décroche une place chez Giraud. Elle était la première femme dans cette entreprise. De 1986 à 1996 elle a voyagé en Irlande, Espagne, Angleterre, Roumanie... Quand l'entreprise ferme, elle roule pour Peugeot entre Mulhouse et l'Angleterre. Annie bâche et rebâche son camion. L'ennemi principal est la fatigue. L'organisation de la journée : lever à 2 h et arrêt à 15 h. A 60 ans elle



Annie Sedlegger dans notre établissement avec le trophée « Routier de l'année 2014 ». La seule femme à avoir obtenu cette distinction. « Tirer des palettes ou changer des couches : rien d'impossible pour nous ! », dit Annie. Photo : VDA

a perdu un de ses fils. Aujourd'hui à 68 ans Annie a hâte de reprendre la route suite à une mauvaise chute.

« Je dors mieux dans mon camion que dans mon lit », nous dit Annie que nous avons pu rencontrer pour notre plus grand plaisir. Impressions...

Une femme en or

Je pense que toutes les femmes devraient lui ressembler, à la fois courageuse et adorable. Mère de trois enfants dont un parti pour le paradis, Annie sait bien faire la différence entre sa famille et son camion. C'est un très bon exemple comme quoi quand on a une passion, une chose qu'on aime, il faut la faire. C'est plus intéressant de faire un travail qu'on aime que quelque chose qu'on n'aime pas. Elle nous a parlé de son monde dangereux, convivial et surprenant. Je suis d'accord avec l'article de

FranceRoutes « Un cœur grand comme un camion ». Après l'avoir rencontrée je peux dire que cette phrase est vraie. A 68 ans toujours autant d'énergie à faire passer.

Je vous remercie vraiment d'être venue malgré le fait que vous n'étiez pas très bien. Vous nous avez parlé de vous, de votre passé ainsi que de ce qui va suivre. Vous m'avez convaincue que le métier de routière est fait pour les femmes, mais seulement les courageuses comme vous, bien sûr. Sarah Ciszek

Annie

La rencontre d'Annie dans notre classe a été très enrichissante. Autant pour son histoire, son aventure, et son courage. Elle nous a expliqué de A à Z toute les étapes de tous ses périples sans exception. Ses plus grosses frayeurs et ses plus beaux moments passés sur la route. C'est une personne formidable, qui à travers son vécu nous a fait prendre conscience que tout est possible, malgré les différents périples de la vie. C'est une personne forte, avec du caractère, et avec beaucoup de leçons de vie à donner à chacun d'entre nous. Sa venue dans notre classe a été plus que géniale, et super intéressante ! Annie, nous te remercions tous du fond du cœur,



Et Annie de nous parler de sexisme : « Il arrive que dans des entreprises, les hommes refusent de décharger les camions des femmes. » Photo : DR

pour ton aventure que tu as très gentiment accepté de partager avec nous !
ET VIVE LES CAMIONNEUSES !

Mallaurie, Manon et Bekir

On vous remercie

Nous vous remercions d'être venue nous voir au CFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis, ça nous a fait très plaisir de pouvoir vous écouter et vous interroger sur votre longue vie pour devenir chauffeur poids lourd, élever vos enfants seule après le décès de votre mari, moment très tragique. D'avoir raconté votre histoire en camion avec le serpent à bord, le

manque de freins que vous aviez, le passage en Angleterre avec les clandestins... nous vous avons écouté car votre vie nous a très émus, on avait envie de vous connaître davantage.
Merci beaucoup de nous avoir accordé un peu de votre temps.

Thomas Munck et Valentine Scapin

Wow !

Annie vous nous avez épatés dans l'énergie que vous dégagez. Votre joie de vivre est communicative. Et les difficultés que vous avez vécues sont terribles et vous vous en êtes sortie, c'est génial. Vous êtes une personne attachante et touchante, c'est super que des personnes avec autant de courage que vous, existent. Vous avez transporté, un serpent, des pièces auto, etc. Vous nous avez parlé du risque encouru par les routiers s'ils transportent des clandestins : le risque de payer de fortes amendes même si l'on ne sait pas que l'on transporte des clandestins ! Vous nous avez aussi parlé de prudence sur la route et qu'en doublant un camion il ne fallait pas se rabattre tout de suite devant lui. En cas de freinage il lui faut du temps vu la charge. Il faut également savoir que 3 % des chauffeurs sont des

femmes et qu'elles doivent faire preuve de vigilance dans ce monde d'hommes. En 1975, elles étaient 20 femmes à conduire des camions en France, contre environ 3000 aujourd'hui. Et Annie a aussi créé la première association pour les femmes routières. Elle explique que l'association La Route au féminin a été créée en 2002. Elle compte 450 membres. Cette association permet aux femmes de se regrouper pour se connaître et partager leurs expériences. Elle est aussi une aide à l'embauche des femmes. « Car, comme le dit Annie, nous devons nous battre contre les réticences de certains à employer des femmes chauffeurs. Il faut mettre en avant leurs qualités d'organisation, d'initiative, de maîtrise du camion et de la route, de courage. »

VDA

Merci...

On voulait vous remercier pour le temps que vous nous avez accordé.

Vous avez partagé avec nous votre incroyable parcours, semé d'obstacles tels que les clandestins qui veulent se rendre en Angleterre, les difficultés de devenir camionneuse, vu qu'à l'époque peu de femmes faisaient ce métier, et les heures interminables à conduire en restant assise.

Pour faire ce métier il faut être très courageuse, non seulement parce qu'on travaille la nuit et qu'on ne sait pas sur qui on peut tomber sur les aires de repos, mais aussi parce qu'on roule en



permanence et qu'on voit de moins en moins nos familles.

On vous souhaite bon courage pour la suite.

Laura Boukhadra et Gwendoline Le Brun

Photo : VDA. Annie avec les apprentis.

Sur les routes de nos rêves

On voulait vous remercier pour votre venue parmi nous, ça nous a fait beaucoup de plaisir de vous entendre parler de votre métier avec autant de passion dans la voix. Ce n'est pas un métier évident comme on l'a compris mais avec votre discours on oublie tout, et vous donnez l'envie d'essayer et de

poursuivre nos rêves même s'ils paraissent impossibles. Vous êtes une maman au top ainsi qu'une grand-mère extraordinaire, on vous respecte beaucoup et on espère que vous allez continuer à traverser les routes à bord de votre bolide.

Ne changez surtout pas !

Laura et Amandine

Les roues du destin

Ce jour restera à jamais gravé dans ma mémoire. J'ai eu l'honneur de parler à Annie Sedlegger la camionneuse qui a été honorée à la remise des Trophées des Camions d'Or 2014 en recevant le titre de « Routier de l'année 2014 ». Il s'agit de la première femme ayant reçu ce prix !

Elle est venue au CFA dans ma classe et j'ai tout de suite senti son énergie débordante. Elle nous a parlé de sa vie et elle m'a tout de suite mis des étoiles dans les yeux. Mon beau-père étant lui-même un ancien chauffeur poids lourd à la retraite, il ne me parlait presque jamais de son métier et je n'ai jamais ressenti cette passion qu'elle donnait en racontant

ses histoires. Elle a beaucoup de courage, c'est une personne admirable, elle est très forte et pleine d'énergie. Je reste en admiration devant sa personnalité. Avoir eu cette passion depuis toute petite et malgré les épreuves difficiles de sa vie comme par exemple la perte très jeune de son mari et d'un de ses enfants plus tard, elle a réussi à décrocher son rêve. C'est une belle leçon de vie. Il faut travailler dur pour décrocher ses rêves mais ça en vaut la peine. Il faut toujours viser la Lune car quand on dérape on retombera toujours sur les étoiles.

Sabrina Bohrer

Paroles d'Annie

❖ *Se construire*

« Chacun est une personne importante. En faisant un métier qu'on aime, on devient important aux yeux des autres. »

« On est quelqu'un de bien quand on a décidé d'être quelqu'un de bien. C'est à la portée de chacun. »

« A l'école, on ne travaille pas contre les profs, car c'est une perte de temps. On travaille pour soi, pour s'élever. On ne travaille pas non plus pour les profs, ils ont déjà fait leur carrière ! »

« Mon homme, c'est mon camion. »



« Une femme routière, c'est un homme comme les autres », nous dit Annie. Et la conduite par rapport aux hommes ? « On est peut-être moins nerveuse, plus cool. » Crédit photo : Denis Sollier

❖ *S'insérer dans l'univers professionnel*

« On croit que le monde du travail est souvent un univers très dur, ou seuls les plus forts et les meilleurs s'en sortent au mieux. C'est quelquefois un peu vrai, et les meilleurs atouts qu'on a sont les suivants...

Se dire qu'on est maître de sa vie, de sa façon de travailler, de son courage à se lever le matin et se retrousser les manches. Les courageux réussissent toujours, à 100 %.

C'est une des règles du monde du travail. Si tu ne te lèves pas le matin, personne ne le fera à ta place ! Peu importe le métier qu'on exerce, il faut le faire bien, car on est responsable du résultat. Si on

travaille mal, on ne peut que s'en prendre à soi-même...

Tout le monde n'est pas forcément bon à l'école, il existe d'autres formes d'intelligence, et chacun doit se demander quelle personne elle est. On ne devient pas tous des prix Nobel, mais tout le monde a besoin de pâtisseries, de boulangers, de menuisiers, de mécaniciens et de maçons. Les plus belles réussites sont souvent dans ces métiers "manuels" !

Le plus beau métier du monde, c'est celui qu'on fait bien, avec plaisir ! »

❖ *S'insérer dans la cité*

« Les différences entre les gens sont autant de richesses à découvrir : il n'y a pas mieux ou moins bien, on n'est juste pas tous pareils, on n'a pas les mêmes goûts. Ailleurs, on vit différemment, et on vit différemment d'une maison à une autre ; c'est toujours instructif ! Il faut éviter de juger les autres, ça ne sert à rien. Il vaut mieux se battre pour avancer dans la vie ! »



Annie Sedlegger
Présidente

La Route au Féminin - Tél. 06 07 19 17 00
larouteaufeminin@gmail.com

COUP DE CHARME... Quatre mousquetaires au féminin

La femme a-t-elle la place qu'elle mérite ? Nous avons rencontré quatre femmes Dominique Renger de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations, chargée de mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité est intervenue par rapport à la lutte contre les violences et la place des femmes dans l'espace public ; Marie-Eve Chabot capitaine de police ; Gisèle Quément, inspectrice Vétérinaire et Alimentaire qui est chargée de la sécurité alimentaire et Michèle Chambrion, démineure. Trois de ces femmes exercent un

Michèle Chambrion, démineure ; Gisèle Quément, Inspectrice Vétérinaire et Alimentaire ; Dominique Renger, chargée de mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité ; Marie-Eve Chabot, capitaine de Police.
Photo : VDA



métier associé habituellement aux hommes, elles se sont battues pour exercer leur métier. Parcours...

Marie-Eve Chabot, policière

Elle est aujourd'hui capitaine de police à Saint Louis. Elle nous a parlé de sa vie de femme : quatre enfants, avec son métier d'homme. Elle nous a expliqué que la rencontre entre un policier et un citoyen est tout d'abord un rapport de force donc ça n'a pas facilité son insertion dans le cadre de la police. En 1972, le slogan de la police était « La police est un métier d'homme ». Il y a 30 % de femmes flics en France. Elle a voulu devenir capitaine de police car elle aime le droit et le contact avec les gens. Elle aime autant travailler avec une femme qu'avec un homme. Elle nous a aussi expliqué que c'était parfois compliqué de vivre une vie de famille et de travailler dans la police.

Salomé Balistaire

Elle nous a dit que la force physique n'était pas due au poids et aux muscles. Que tout est une question de technique. Un petit bout de femme peut faire tomber quelqu'un de baraqué. Beaucoup de portes sont malheureusement encore fermées pour les femmes comme chez les CRS par exemple : il y a toujours un prétexte pour ne pas les prendre.

Anissa Ijourk

J'ai été surprise que même dans son milieu très macho, elle gardait une part de féminité. Lara Vaissier



Eh oui, vous ne rêvez pas ! Jusqu'en 1979, les femmes en France ne pouvaient pas passer le concours de gardiens de la paix.

Elle nous a expliqué le métier de policière et nous a dit que ça n'était pas facile tous les jours. Etant donné ses fonctions, elle a des hommes sous ses ordres, et elle doit trouver le respect, ce qui n'est pas toujours très simple. Laura Schneider

Gisèle Quément, inspectrice Vétérinaire et Alimentaire

Gisèle Quément qui est chargée de la sécurité alimentaire a décrit son métier par l'expression « de la fourche à la fourchette ». Il consiste à vérifier si les produits issus d'animaux sont propres à la consommation et à la vente, elle se déplace donc chez des particuliers et chez des grossistes. Elle nous a ramené son tampon qu'elle utilise tous les jours qui prouve que le cadavre est propre à la consommation. Elle est quotidiennement entourée d'hommes mais elle a trouvé sa place au sein de cet univers.



Gisèle Quément à l'abattoir, en inspection post-mortem (inspection carcasse). Elle en train de décapsuler un rein). Photo : Dominique Boussit

Salomé Balistaire

Passons à Gisèle Quément qui a trois enfants. Elle contrôle les viandes et les produits laitiers, elle vérifie si les bêtes sont tuées dans les règles de l'art. Elle a aussi contrôlé des restaurants pour voir si la viande était bonne ou pas.

Eren Kilic

Son but est de contrôler la qualité et l'origine des viandes avant et pendant la mise en vente. Elle fait ses contrôles dans des abattoirs, boucheries, supermarchés et directement chez le fermier. Quand cela est nécessaire elle va faire ses contrôles accompagnée de la police si elle pense que le contrôle peut être dangereux. Elle peut faire fermer une boucherie si cela semble nécessaire.

Alim Sahin

Elle se déplace beaucoup dans les fermes de propriétaires car avant d'envoyer les animaux à l'abattoir, elle contrôle s'ils sont en règle. Ensuite elle va à l'abattoir et elle contrôle la viande avant qu'elle soit mise en barquettes et qu'on la consomme. Elle a le droit de fermer des fermes si les propriétaires ne respectent pas les critères qu'elle attend. **Mélipad**

Et l'estampille que nous a montrée Gisèle Quément. Il s'agit d'une estampille « vintage ». Le précieux sésame, gage de notre sécurité alimentaire.

Photo : Gisèle Quément



Dans son métier c'est difficile d'être une femme car dans la boucherie il faut tourner la carcasse qui est lourde, et en hauteur. Les femmes sont souvent mal accueillies lorsqu'on est une femme inspectrice.

L.K.

Elle vérifie l'hygiène, les matériaux des abattoirs, les ustensiles, elle n'intervient pas seulement dans les abattoirs mais aussi dans les boucheries...

Anissa Ijourk

Je trouve qu'elle a beaucoup de courage de faire ce métier qui nécessite parfois de la force physique et mentale face aux hommes qui pensent que, vu que c'est une femme, ils peuvent faire ce qu'ils veulent.

Lara Vaissier

Gisèle Quément est dans un monde masculin et elle s'en sort bien. Elle a dû s'imposer face au sexisme de certains hommes dans ce domaine. Parfois son métier requiert de la force pour soulever des carcasses de viande.

Priscillia Meyer

Michèle Chambrion, démineure... de sexisme (aussi)

Michèle Chambrion, qui est démineure est la seule femme chef d'équipe en France. Elle a commencé son parcours en entrant dans la police. Elle travaille encore entourée de policiers car ils sont en totale adéquation. Elle est totalement consciente qu'elle risque sa vie à chaque intervention mais elle aime ça, elle aime l'adrénaline. Elle a énormément de travail de nos jours (colis suspects, obus, grenades, etc.) Elle travaille elle aussi avec beaucoup d'hommes, mais certains ont encore du mal à se faire commander par une femme mais ça ne lui fait pas peur.

Salomé Balistaire

Elle nous a parlé de son métier vraiment passionnant ! Elle prouve que les femmes sont au même niveau que les hommes, quel que soit le métier exercé. Cependant être femme démineure n'est pas facile, les hommes sont machos, et n'acceptent pas le fait qu'une femme puisse être dans ce métier. En France, seulement 4 femmes sur 294 font le métier de démineur, ce qui est très peu. De plus Michèle Chambrion est chef d'équipe. Elle est la première femme en France à avoir ce statut ! Elle nous explique qu'au début de sa carrière les hommes ne la respectaient pas et la décrivaient comme incapable dans ce domaine, puisque c'est une femme. Un homme lui a dit un jour : « Le jour où tu porteras une bombe de 50 kilos

Son travail est magnifique et assez surprenant. Elle est en charge d'enlever des bombes. C'est un travail qui comporte un très haut niveau de danger. Son parcours a été très difficile, elle a dû galérer

Une femme pleine d'un caractère assez fort, avec beaucoup d'humour mais beaucoup de sérieux aussi. C'est une femme avec un grand vécu, par rapport à ses débuts de carrière assez difficiles. C'est la seule femme démineure de sa caserne, autant dire que se faire une place n'était pas facile. Elle a, pendant des années, forcé, et tout donné pour arriver à un grade élevé pour devenir enfin chef d'équipe. La seule en France sur 4 femmes démineures au total. Elle a vu de multiples situations : déminage de bombes de très gros calibres, bagages suspects, mais plus particulièrement et la plupart de son temps, elle part à la recherche d'anciens obus, balles et autres engins de destruction qui sont enfouis dans nos terres depuis la

Elle dit : « La vie est belle et importante. » L.K.



Michèle Chambrion face à des pains de TNT découverts sans détonateur à Turckheim en septembre 2015. Mais ces explosifs de la Seconde Guerre mondiale utilisés pour la destruction, le sabotage... présentent tout de même un danger, dans le cas d'un incendie de forêt par exemple. « Un seul pain peut vous arracher la moitié du corps ». Photo : Hervé Kielwasser, journal L'Alsace.

sur ton épaule, tu pourras être respectée. » Pour leur prouver sa volonté, elle a pris une photo avec une bombe de 50 kilos sur son épaule en la faisant tourner. Elle nous dit : « Certains hommes se sentent dévalorisés quand les femmes font la même chose qu'eux. »

Elle nous explique aussi que pendant une intervention, c'est une chance sur deux : « Soit tu réussis, soit t'exploses. » C'est une angoisse au quotidien mais c'est ce qu'elle aime dans ce métier : « Réussir ou périr. » Elle a, à chaque fois, une chance sur deux de s'en sortir : « On fait abnégation de notre vie pour la population », dit-elle. Et elle a besoin que des gens disent : « Merci ».

Merci !

Océane Gully

décidé de devenir démineure. Une des quatre femmes en France. Au point d'être la seule femme chef dans notre pays !

Rafael

Première Guerre mondiale. Elle nous raconte ses années de doutes. La fois où elle a dû désamorcer une bombe de plus de 500 kg en gare de Dijon, avec un de ses collègues. L'opération a duré des heures, et la tension était très palpable. S'insérer en tant que femme n'a pas été facile pour elle, mais elle ne regrette en aucun cas le parcours qu'elle a pu faire pour en arriver là où elle est aujourd'hui. A ses débuts, elle était policière en Ile de France et à Marseille avant de vouloir se spécialiser dans la section déminage. Elle nous dit que pour les gens c'est encore un métier associé aux hommes.

Elle a beaucoup pris sur soi pendant toutes ces années mais elle pense qu'elle ne vaut pas moins qu'un homme !

Mallaurie et Manon

Dominique Renger, chargée de mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité

Dominique Renger, chargée des droits des femmes est intervenue pour défendre la lutte contre la violence et la place des femmes dans l'espace public. Elle nous explique que les femmes ne doivent pas avoir peur de marcher seules la nuit, en se disant qu'elles ne doivent pas passer par certains endroits pour ne pas risquer d'être agressées. Qu'elles ne doivent pas avoir peur de se mettre en jupe pour ne pas évoquer le regard déplacé des hommes. Elle nous a aussi parlé du harcèlement. Ce fléau.

Océane Gully

Elle nous a expliqué qu'aucun métier ne doit être interdit aux femmes. Elle se bat contre les violences faites aux femmes. La lutte doit être un combat quotidien et tout le monde doit se sentir concerné. Il faut lutter contre les stéréotypes, le harcèlement, le viol... Aucun droit n'est acquis définitivement. Il faut être vigilant et continuer à se battre pour préserver la contraception, l'avortement... Elle a également donné des pistes de réflexion à travers quelques questions : « Comment conjuguer l'idéal démocratique et la devise républicaine "Liberté, Egalité, Fraternité" avec l'exigence de sécurité ? », « Peut-on se sentir libre si on ne se sent pas en sécurité ? », « Peut-on assurer la sécurité tout en préservant la liberté ? », « Peut-on se sentir en



FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES
DES PROFESSIONNEL·LE·S VOUS ÉCOUTENT
ET VOUS ACCOMPAGNENT.
stop-violences-femmes.gouv.fr

sécurité si on ne se sent pas égal-e aux autres ? » et « Comment l'égalité peut-elle favoriser le sentiment de sécurité individuelle ? ». Une source d'inspiration pour les concepteurs du bac philo !

Anissa Ijourk et L.K.

J'ai trouvé intéressante sa manière de voir les choses, que la femme est égale à l'homme, tout en étant différente.

Lara Vaissier

Impressions

Je pense qu'il faut que cette motivation à exercer des métiers à proprement dit masculins doit perdurer dans le temps car l'époque des femmes à la maison

est finie ! On a tous notre place au sein de n'importe quel métier. Nous sommes des Hommes et non une femme et un homme.

Salomé Balistaire

J'ai trouvé cette rencontre très intéressante car en peu de temps ces dames ont pu nous

prouver qu'aucun métier n'était réservé aux hommes. J'ai aussi pu découvrir avec un peu plus de

détails, des métiers qui sont différents les uns des autres.

Alim Sahin

Enfin je peux dire que ces femmes sont juste extraordinaires. Certaines risquent d'ailleurs leur vie pour nous. Grâce à cet échange j'ai eu une nouvelle

vision des femmes, j'ai appris qu'elles pouvaient faire totalement un travail d'homme.

Eren Kilic

Une rencontre pour démontrer que la femme n'est pas inférieure à l'homme et que nous pouvons pratiquer un « métier d'homme ».

Priscillia Meyer

C'était une rencontre intéressante car elle nous a montré que certains métiers sont difficiles d'accès pour les femmes mais qu'il ne faut pas désespérer car tout est possible. Cela nous a appris un peu plus dans les détails le fonctionnement de leur métier et que des femmes pouvaient donner des ordres aux hommes et pas l'inverse.

Mélipad

J'ai bien aimé ces deux heures passées avec ces quatre femmes car elles étaient intéressantes. Leur parcours était pour toutes difficiles et elles se battaient toutes pour la même cause :

« l'égalité ». Pourquoi la femme ne peut pas faire pareil que l'homme ? Cela me révolte de voir que la discrimination existe encore de nos jours.

Lara Vaissier



Très bon film de Sarah Gavron sur ces femmes qui se sont battues pour le droit de vote en Angleterre.

Voir mais agir

L'image à laquelle je pense, est une image qui a été réalisée pour arrêter la maltraitance envers les femmes. L'image est faite dans une chambre. A côté d'un lit on peut voir un sac de frappe de boxe avec une femme dessinée dessus. La femme est blessée, saigne, a un œil au beurre noir.

J'ai choisi cette image car je trouve cela dégueulasse : une femme n'est pas un jouet, ce n'est pas parce que l'homme est énervé qu'il doit frapper. Il peut se défouler dans un sport, non ? J'ai aussi voulu

parler de cela car il y en a de plus en plus des femmes battues, et beaucoup de gens le voient mais ne réagissent pas. Les femmes battues ont plus de mal à en parler à une personne qui peut les aider car elles ont peur de la réaction de leur compagnon. Mais les gens de l'extérieur s'ils le voient pourraient et devraient réagir. Et pour finir j'ai aussi choisi cette image car une femme est un être humain, on est comme les hommes à quelques



En France, seules deux femmes sur cinq, victimes de violences intraconjugales, osent en parler.

détails près. Une femme a le droit d'être heureuse, donc il faut stopper cela.

Analyser une image est très important car selon moi, une image peut être polysémique. On peut apercevoir beaucoup de détails, cela peut nous faire réfléchir mais aussi agir.

Lily Bat

La Sécurité sociale a 70 ans !

La Sécurité sociale a été créée en 1945. L'ordonnance du 4 octobre 1945 est le texte fondateur de la Sécurité sociale. Ambroise Croizat, ministre du Travail et de la Sécurité sociale, contribue à la mise en place et à l'organisation administrative de ce système.

Dès 1944, le Conseil national de la Résistance annonce le principe d'un plan complet de Sécurité sociale visant à « *assurer à tous les citoyens des moyens d'existence dans tous les cas où ils sont incapables de se les procurer par le travail* ».

Pierre Laroque, chargé d'élaborer ce plan, s'inspire des systèmes allemand et anglais de protection sociale.



Laura, Bryan et Karen

Une histoire de consignesécurité

Consignes identiques aux 2 entreprises	Consignes propres à la fromagerie	Consignes propres à la boulangerie
Se laver fréquemment les mains	Faire attention lorsque l'on coupe le fromage	Faire attention lorsque l'on manipule la trancheuse
Se protéger autrement qu'avec les mains lorsque l'on tousse ou éternue	Nettoyer régulièrement le comptoir à cause du gras des fromages	Enlever les miettes qui se trouvent sur le comptoir
Nettoyer le magasin 2 fois par jour	Port des chaussures de sécurité	
Les produits préparés pour les clients ne peuvent plus être remis en rayon		Le pain invendu de la journée est mis dans des sacs et vendu en temps que pain dur
Les cheveux doivent obligatoirement être attachés		Les petits pains invendus de la journée sont mis à la poubelle
Les clients n'ont pas le droit d'accéder à l'arrière du comptoir		

Laura Dott, Karen Jourdan et Bryan Riedle

Bijouterie et sécurité

Dans la bijouterie où je fais mon apprentissage, les vitrines sont blindées, il y a quatre caméras dans la boutique, il faut sonner pour rentrer et c'est à un des employés d'ouvrir au client. S'il y a une intrusion dans la bijouterie une fumée épaisse se diffuse et un stroboscope se met en route. Nous sortons avec les clients pour leur présenter les produits et tout ce qui se passe sur les trottoirs est assuré par l'entreprise. Les bijoux précieux, c'est-à-dire les grosses pièces sont rentrées tous les soirs au coffre et les montres

RADO aussi. La fermeture s'effectue à deux avec un téléphone en main. Des gros rideaux de fers descendent et nous les fermons de l'extérieur. Nous fermons aussi la porte à clef ainsi que le tiroir où se trouve le SAV mais aussi la cave. La boutique est sécurisée par une alarme avec un code que seule le responsable connaît. Le coffre blindé est brouillé chaque soir avant la fermeture.

Salomé Balistaire

Mots mêlés sur la sécurité

Ç R M G E S U N D H E I T M S
Q I B K N S Z F G A R Z T R U
A S V A E U O N E X J D G A A
B I E T U A N N F G T L E L H
S K R A A H E N A I I I L A N
P O S S R M G N H G E H D H E
E K I T T T A A R R H C L E K
R A C R R I W M V O R S L L N
R S H O E E N R B S E K I M A
U C E P V H E E Y S H Ç A O R
N H R H H K K U G B C V F N K
G U U E U N N E O R I G N H B
Ç T N M N A A F E A S W U A H
Q Z G I D R R J X N B E R U F
L E B E N K K L K D M Y A F H

ABSPERRUNG KRANKHEIT
ALARM LEBEN
ARZT RISIKO
BERUF SCHILD
FEUERMANN SCHUTZ
GEFAHR SICHERHEIT
GELD UNFAILL
GESUNDHEIT VERSICHERUNG
GROSSBRAND VERTRAUEN
HAUS
HELM
HUND
KATASTROPHE
KRANKENHAUS
KRANKENWAGEN

**Find the word
missing in the grid.
(Trouvez le mot qui
ne figure pas dans
la grille.)**

- | | |
|----------------|------------------|
| 1. aircraft | 17. lifeguard |
| 2. armour | 18. limit |
| 3. army | 19. military |
| 4. attack | 20. police force |
| 5. bulletproof | 21. protection |
| 6. cautious | 22. reckless |
| 7. coastguard | 23. road |
| 8. country | 24. safety |
| 9. crash | 25. seatbelt |
| 10. danger | 26. secure |
| 11. defense | 27. shield |
| 12. flight | 28. speed |
| 13. freedom | 29. strong |
| 14. guardian | 30. transport |
| 15. helmet | 31. travel |
| 16. home | 32. weapon |

U P J P C B D Y S G C B Q W U O Y
E Q F E E A A V X H Z A P W X E L
F E L R C G N O E C Z L S A U A Z
P Q S M M I G O A U E U O Q R P I
G O E I O X E I V X Z I J S U V E
C O M S J C R U I A I E N W I E K
A A R P R O T E G E R N A T R R A
F I P I I E M F I Z C P I L U L E
E O H O S E A U L N O F Z O B R W
I E G I T Q R X A U N X C Y L U E
B O U E E E U A N G S R O X B I C
D D I E A P P E C W I Z D D N K U
Z Q I A K V K J E C G I E A J Q Y
A U T T A P R E V E N I R R Y P D
U F M E Z K O V A U E O A M D H T
R U K E I Y P E F P I Y E E L W X
Z E F J O O B D B A A N Y E P O D

PROTEGER	PERMIS	CEINTURE
CAPOTE	PREVENIR	ARMEE
PILULE	BOUEE	CASQUE
POMPIER	RISQUE	CONSIGNE
VIGILANCE	CODE	DANGER

C P M U W M Y R T N U O C D D
F O O R P T E L L U B V P T S
L X A L O L E V A R T Q R P L
I G L S I B N R Y I Z O E E C
G N O I T C E T O R P E C X R
H M O A U G E T K S D S K O A
T E E P N F U F N A A E L C S
E S M A A W W A O M G C E A H
U N D S O E R R R R D U S U I
H E L M E T W C D D C R S T E
O F R N A I D R A U G E F I L
M E T I M I L I T A R Y K O D
E D K C A T T A R M O U R U J
J M V Y L F B M G N O R T S G
X S Y R N M Y F E F A V A Z D

Sécurité : associer chaque chiffre à une lettre

Envoyez vos réponses jusqu'au 1^{er} février 2016 à jeuvda26@orange.fr et gagnez des lots !

Danger	1	A. Combinaison de la gravité et de la probabilité d'apparition d'une lésion ou d'une atteinte à la santé pouvant survenir dans une situation dangereuse
Événement dangereux	2	B. Événement susceptible de causer un dommage pour la santé
Situation dangereuse	3	C. Modification des caractéristiques du produit ou de l'organisation du travail visant à supprimer ou réduire le danger
Risque	4	D. Source potentielle de dommage et/ou atteinte à la santé
Prévention intrinsèque	5	E. Lésion et/ou atteinte à la santé
Dommage	6	F. Mise en place d'un élément de protection entre le danger et les personnes (ex. : carter de protection)
Prévention individuelle	7	G. Ensemble de mesures de sécurité qui visent à protéger uniquement l'opérateur des dangers (ex. : bouchons d'oreille...)
Prévention collective	8	H. Toute situation dans laquelle une personne est exposée à un ou plusieurs dangers

Les apprentis

Bibliographie : la sécurité

Fictions

Titre : **Dérapages**

Auteur : Hill, David

Une seconde d'inattention et tout peut déraiper... Des copains qui chahutent dans une voiture, une rue traversée un peu rapidement, et la vie de deux adolescents bascule. Ryan et Tara ne seront plus jamais les mêmes. Mais si, de cette rencontre, pouvait naître l'espoir ?

Cote : R HIL

Titre : **CHERUB. 03 : Arizona Max**

Auteur : Muchamore, Robert

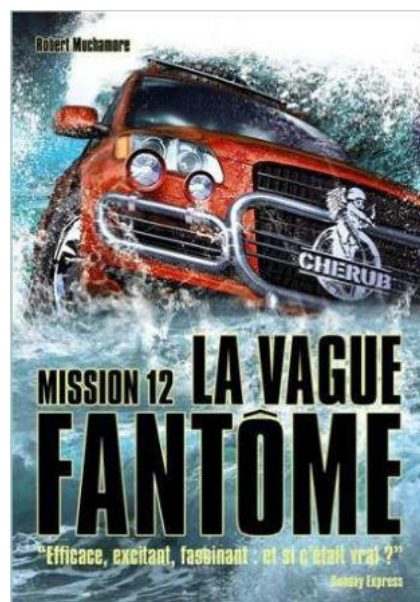
Plongé dans l'univers impitoyable d'un pénitencier de haute sécurité, James s'apprête à vivre les instants les plus périlleux de sa carrière d'agent CHERUB. Il a pour mission de se lier d'amitié avec l'un de ses codétenus et de l'aider à s'évader d'Arizona Max...

Cote : R MUC

Titre : **CHERUB. 12 : la vague fantôme**

Auteur : Muchamore, Robert

Ultime mission pour James Adams : assurer la sécurité d'un



gouverneur indonésien en visite à Londres. Mais James découvre que ce politicien corrompu s'est enrichi sur le dos des victimes d'un tsunami dévastateur. Il doit alors faire face à un sérieux dilemme : accomplir sa mission sans se poser de questions, ou trahir CHERUB au risque d'entacher son irréprochable CV d'agent ?

Cote : R MUC

Documentaires

Titre : **Cybercriminalité : enquête sur les mafias qui envahissent le web**

Auteur : Filiol, Eric

Tous les problèmes de sécurité informatique : phishing, spam, virus, ingénierie sociale, vols de données bancaires, espionnage industriel, prise de contrôle de machines à distance.

Titre : **Les sports de l'extrême**

Auteur : Laugier, Sébastien / Favre, Jean-Marc

Les sports extrêmes, qu'ils soient urbains (skate), de montagne (ski, snowboard), en mer (surf), en l'air (base jump), ou sur terre (moto, BMX) apportent à leurs pratiquants le frisson voulu. Cependant malgré le danger, la technique, l'entraînement et des mesures de sécurité ne font pas de ces sportifs des inconscients.

Cote : 796 LAU

Titre : **Prévention routière ou conscience civique ?**

Les causes des accidents sont multiples mais il serait possible de réduire le nombre des victimes si chacun

prenait conscience de sa responsabilité de citoyen.

Cote : 343 PEM

Titre : **Les Nations Unies**

Auteur : Melvern, Linda

Le rôle et le fonctionnement de l'ONU et ses différentes instances le Conseil de sécurité et les Casques Bleus ainsi que les institutions spécialisées qui en dépendent : UNESCO, OMS, FMI, UNICEF, la Banque mondiale, La FAO...

Cote : 341 MEL

Titre : **Les métiers de la prévention et de la sécurité**

Auteur : ONISEP

Dossier réalisé en 2010 présentant l'emploi, les métiers et les formations dans la prévention et la sécurité. Fiches métiers : agent cynophile, maître chien, agent de médiation, agent de police municipale, agent de sécurité, convoyeur de fonds, cyber criminaliste, détective privé, pisteur secouriste, surveillant pénitentiaire. Fiches formations du CAP au BTS.

Cote : KO-Sécurité

Marité Jehanno

SOCIETE

Un prix pour notre Voix

La Voix des Apprentis figure au palmarès 2015 du concours de journaux scolaires et lycéens Médiatiks. Ce concours permet de valoriser des journaux scolaires de notre académie dans les catégories « Ecole », « Collèges » et « Lycées ». Des représentants de notre publication ouverte sur le monde et l'intime, ont fait le déplacement à Strasbourg le 17 juin 2015 pour recevoir des livres, au cours d'une cérémonie bien sympathique à la librairie Kléber. Elle a été organisée par le Clemi/Daac de l'académie de Strasbourg en partenariat avec le Club de la presse Strasbourg Europe. A cette occasion les apprentis ont participé à l'élaboration d'une émission de radio sous la houlette de l'association Old School, radio MNE.

VDA

La liberté

Pour moi la liberté c'est une chose importante dans un pays ou dans le monde. Est-ce-que c'est important la liberté d'expression pour vous, est-elle respectée en France ?

Pour ma part oui car on peut s'exprimer comme on veut, de différentes façons. A la télé, sur internet, le journal, etc. On est libre de dire si on n'est pas d'accord, si le président ne fait pas bien son travail.

Il y a aussi la liberté de faire ce qu'on veut. Ouvrir un magasin, acheter une maison... Malheureusement il y a

certains pays où la liberté est limitée. Il y a aussi des pays où une femme n'est pas libre de faire ce qu'elle veut, ce sont les hommes qui commandent. La femme reste à la maison pour garder les enfants, faire à manger, accomplir les tâches ménagères. Pensons aux femmes qui sont sous l'emprise des talibans. Et en Arabie saoudite une femme ne peut pas conduire une voiture, je trouve ça injuste ! Il faut défendre la liberté, l'égalité et la fraternité !

Hana Biruk



Une partie de l'équipe du journal à Strasbourg : Olivier Blum, Anne Grossard, Lara Vaissier, Rafael Costa et Laurine Kehr.

Photo : une charmante passante

Un plasticien et un enseignant

Nous avons reçu Bernard Latuner, plasticien et Michel Rybka enseignant et... enseignant au CFA. Rencontre avec deux hommes passionnés par ce qu'ils font.

Bernard Latuner : un artiste libre

Bernard Latuner est né à Mulhouse en 1942. Il touche à des domaines variés (peinture, installation, vidéo). Ses œuvres sont d'une grande force visuellement dénonciatrice. Elles sont inspirées de l'actualité, du cinéma, de l'histoire passée ou contemporaine. Cet artiste attachant et sensible propose un regard original et fort sur des thèmes comme la guerre, les problèmes écologiques, etc. : quand l'art dépasse la contemplation pour mener la réflexion vers l'action.

Etre plasticien c'est être un artiste. Bernard Latuner qui est venu nous expliquer son métier est un très grand artiste avec une longue carrière. Il a étudié aux Beaux-Arts, et pratique le dessin depuis son plus jeune âge.

Il nous a expliqué qu'il fallait être passionné par ce que l'on fait, et que dessiner prenait énormément de temps, des heures voire des jours... Bernard Latuner nous a dit qu'à n'importe quel moment d'une journée il pouvait avoir de l'inspiration et dessiner. Je pense que ces artistes sont nés pour faire ça, et qu'il n'y a pas n'importe quelle personne qui peut être douée ainsi. Soit on est doué dès que l'on est petit, mais ça ne s'apprend pas.

Les artistes font un travail exceptionnel mais en plus de ça ils veulent souvent faire passer un message à la population. C'est le cas de Bernard Latuner qui déplore l'envahissement des espaces par la société de consommation, la perte de ces repères naturels au profit du béton. Des œuvres de Bernard Latuner nous montrent par exemple le thème du « paradis perdu » dans des fresques avec ces antilopes ou ces sangliers qui réinvestissent les villes. Bernard Latuner ne conçoit pas que notre nature disparaisse, donc il fait des œuvres très joyeuses de notre belle nature, enfin de ce qu'il nous en reste. L'œuvre de cet artiste est dense. En remettant au goût du jour l'Antiquité et des scènes inspirés de films comme *Gladiator*, *Alexandre*, notre artiste fait une critique virulente de la violence plus que jamais d'actualité. Dans sa *Réactualisation des « Romains de la décadence »* de Thomas Couture, Latuner fait une critique acerbe du culte du corps, du machisme et des apparences.

INFOS PLUS

www.enseignes-buhler.fr



A Illzach, on peut voir un étrange cube à facettes de miroir avec un chant de coquelicots à l'intérieur. Une belle complicité entre Bernard Latuner et Michel Rybka. Un « Musée de la nature » pour ne pas l'oublier ! Photo : Michel Rybka

Michel Rybka, enseignant : donner du sens aux espaces

« L'enseigne est la fille de l'art et du commerce. Elle existe depuis 2000 ans. » Le ton est donné. La signalétique est fondée sur une sémantique iconique. C'est-à-dire qu'elle utilise des signes comme des chiffres, logos, couleurs, symboliques, etc. Elle est utilisée dans notre quotidien pour créer des enseignes pour les entreprises (pharmacies avec la croix verte, enseignes pour les grandes surfaces, etc.), des panneaux pour faciliter l'orientation dans différents espaces (routes, entreprises...). Et Michel Rybka de nous dire que le métier est soumis à une législation très contraignante. On ne peut pas mettre des panneaux n'importe où et les tailles sont réglementées ce qui ne facilite pas la tâche de cette noble profession. La signalétique est importante pour une enseigne dans le commerce, cela permet de faire la différence entre plusieurs enseignes et de se distinguer en ayant sa propre identité à travers un logo par exemple.

Une belle complicité

Les plasticiens peuvent avoir besoin de la signalétique pour pouvoir nous faire passer leurs messages. Et c'est une belle complicité qui réunit Bernard Latuner et Michel Rybka. Ils ont notamment collaboré pour réaliser une magnifique œuvre sur la façade de la brasserie de Saint-Louis : le plasticien a créé l'œuvre et l'enseignant l'a mise en espace.

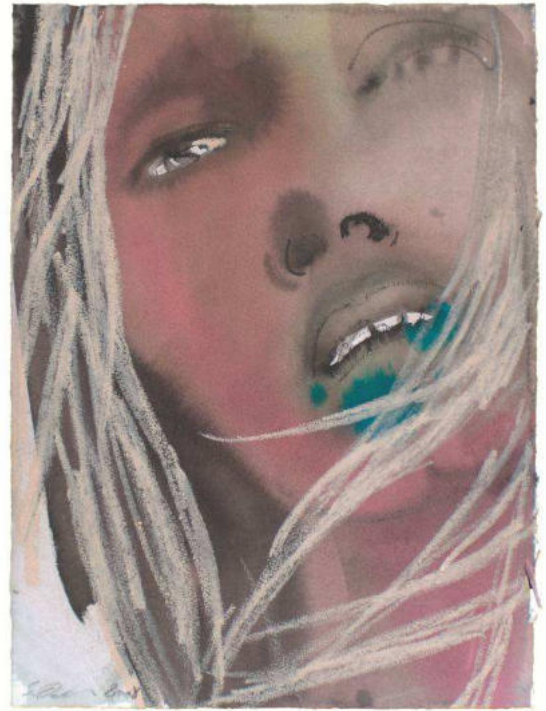
Autre complicité comme à Illzach à l'un des arrêts de bus. Bernard Latuner a conçu une magnifique œuvre qui nous laisse apercevoir un champ de coquelicots. Les artistes peuvent changer le regard des gens et changer le monde à travers leurs messages. Faire un « Musée de la nature » afin que l'homme devienne propriétaire de la nature.

Adeline Hartmann

VOIX DES LECTEURS

Se sentir en sécurité...

Tout être humain a besoin de se sentir en sécurité. Qu'on soit une bonne ou une mauvaise personne, nos actes peuvent nous définir. Cependant nous avons tous une conception différente de ce besoin de protection. En effet, il y a tout d'abord la sécurité matérielle. Un rapport à l'argent important, une peur de ne pouvoir subsister dans le monde que l'Homme a créé : la société. Seulement cela demande un sacrifice, une sécurité matérielle, boulot, métro, dodo afin d'assurer les fins de mois : cela engendre alors une privation de liberté. Nous faisons une croix sur certains de nos rêves, de nos projets, n'osons pas sortir de notre routine de peur de s'égarer et préférons nous maintenir financièrement plutôt qu'émotionnellement. La sécurité et la liberté ne peuvent fonctionner de paire. Il existe également la sécurité que j'appellerais ici « instinctive ». Celle-ci nous a permis de nous développer à travers le temps. Avant cette fascination pour l'argent et le luxe, avant ce besoin matériel omniprésent, existait cet instinct. Nous l'avons tous encore en chacun de nous. Nous nous sommes même mis en danger pour être en sécurité. Prenons l'exemple des immigrants. Traversant mers et océans, ces gens risquent leur vie pour fuir leur pays. En prenant des risques ils cherchent à vivre sur une terre de paix. Ce besoin de se sentir en sécurité peut même rendre les gens mauvais. En effet plus on mène une vie aisée et en



toute sécurité, plus la peur de perdre cette vie est grande. Pour illustrer cet exemple prenons encore une fois l'image des réfugiés. Qui sont les personnes qui ont le plus peur que ces gens viennent dans notre pays ? Le plus souvent, et c'est bien connu, ces personnes sont aisées, elles ont peur qu'on leur prenne leur argent, peur de perdre ce train de vie, peur au final, de n'être rien sans la jolie voiture garée dans l'allée de leur petit pavillon de banlieue. Pour conclure cet article, se sentir en sécurité c'est tout d'abord être capable de faire des concessions, tirer un trait sur certaines de nos libertés et parfois même prendre des risques.

Hanna Invernizzi

Illustration : Simona Deflorin www.simonadeflorin.ch

Le dormeur de Bodrum

C'est une plage de sable où chante une mer,
Accrochant follement aux algues des haillons
D'argent ; où le soleil, des vagues fières,
Luit : c'est une petite plage qui mousse de rayons.
Un jeune syrien, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans l'écume salée,
Dort ; il est étendu dans le sable, sous la nue,
Pâle dans son lit doré où la lumière pleut.

Les pieds dans les grains mouillés, il dort.
Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, les mains dans l'eau,
Tranquille.
De rentrer chez nous, on lui a refusé le droit.

Arthur Rimbaud (revisité par Karim Sellem)



Suite aux attentats de Paris et Saint-Denis du 13 novembre 2015...

« J'Accuse... ! »

J'accuse des gens qui, par leur stupidité, se permettent de polluer la terre et la société de leur présence, eux qui attaquent les principes mêmes de la vie.

J'accuse ces gens qui se réclament d'une religion, d'enlever le bonheur des gens car ils n'arrivent pas à le trouver eux-mêmes, de détruire des vies par la simple envie de répandre la terreur.

J'accuse ces personnes qui ne sont pas humaines d'essayer de diviser la France par leurs actes, d'essayer de toucher les gens au plus profond de leur être.

« Paris »

Le front au sol, Paris dans la nuit noire.
Tout seul on meurt, à deux on peut y croire.
Que ce soit le bar, le stade ou le Bataclan,
On entend toujours les personnes criant
Qu'il ne faut pas céder au désespoir.

Le front au sol, Paris se relèvera.
C'est à qu'à plusieurs on y arrivera.
Toute notre famille pense à Paris,
Cette famille du monde, tout unie.
Entends cette Dame, O grand Paris !

Le front levé, Paris déjà debout.
Sale terroriste, arrête de faire joujou.
Qui joue avec le feu se brûlera,
Qui joue avec Paris se brûlera.
Un Paris qui ne cédera pas !
Une France qui te soutiendra !

Elouan V.

Illustration : Sarah Rey. Dessin exposé au lycée.

Cher journal,

Le numéro 25 de *La Voix des Apprentis* est une petite merveille.

Son thème sur la création et l'art résonne tout particulièrement chez moi ; il est un des piliers de l'accompagnement que je tente de mener dans mon travail auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. L'art vient puiser au plus profond de l'être humain et la personne va ressentir, éprouver, juger, partager, s'exprimer. Etre dans un moment de contemplation agrandit la personne et, ce partage devant une œuvre d'art (photo, morceau de musique...) est un moment tellement précieux.

L'art a cette capacité de changer le regard sur les choses et détourne du quotidien. Tellement essentiel pour des



J'accuse ces gens d'agir comme des lâches car ils ne sont pas assez courageux pour agir comme des hommes. Mais j'affirme, au nom de toute la France et de tout le reste du monde, que nous ne céderons pas, nous resterons ensemble, soudés, pour leur montrer que ces actes n'auront servi et ne serviront à rien !

Adonis Scheurer

Illustration : « J'Accuse... ! » d'Emile Zola publié le 13 janvier 1898 dans le quotidien parisien *L'Aurore*.



jeunes en devenir. Tellement important pour des jeunes dont le quotidien reste difficile, voire très difficile.

Marie Pelenc

Illustration : Anonyme. Découpage exposé au lycée.

Voix d'Oslo

Une nouvelle rubrique est née. Le Lycée français René-Cassin d'Oslo l'inaugure. C'est un lycée du réseau de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger. Il accueille plus de 600 élèves de la petite section de maternelle à la terminale. A peu près la moitié des élèves sont français et il y a une trentaine de nationalités représentées. Merci à Coralie Andrau Fournier, professeure-documentaliste d'avoir répondu à notre bouteille jetée à la mer en sollicitant quelques lycéens...



Nous avons lors de quelques courts ateliers photos essayé de traduire l'esprit de la ville tel que nous le percevons. Nous espérons que notre reportage permet de ressentir cet esprit, malgré le fait qu'il ne soit pas complet.

L'architecture d'Oslo est très caractéristique, marquée par le style néoclassique de la fin du XIX^{ème} siècle, du modernisme des années 1950 et 60 et du style international, très moderne de ces dernières années, par exemple le nouveau quartier d'affaires, Bjørvika, en fin de construction actuellement.

Oslo est une ville dotée d'une forte personnalité. La ville est très liée à sa situation, son paysage. Elle se trouve notamment au bout d'un fjord, à proximité de nombreuses îles et péninsules, ce qui fait du ferry et du bateau des moyens de transports importants. La

vue d'Oslo qu'on a à partir de ces bateaux peut être très impressionnante. On y perçoit nombre des monuments de la ville, l'hôtel de ville, le musée d'art contemporain, l'opéra ou le tremplin à ski par exemple.

La ville est entourée d'une vaste forêt et remplie d'espaces verts, comme le Parc du Roi, au centre duquel se trouve le palais royal. Les habitants de la ville se servent de ces poumons verts pour se promener et pour pratiquer les sports d'hiver. Les pistes de ski les plus proches se trouvent à 30 minutes de métro du centre-ville même.

Philippe Bédos

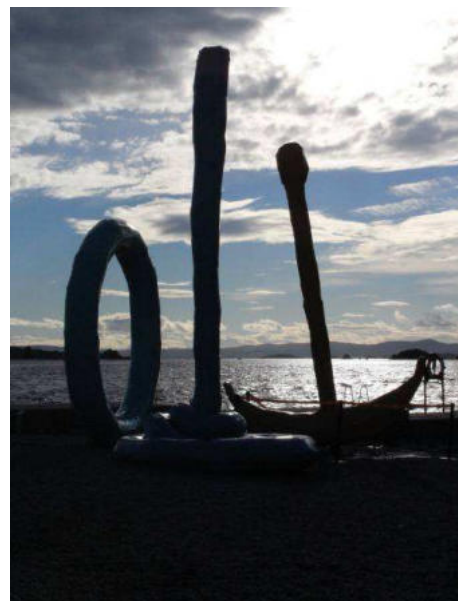


L'hôtel de ville d'Oslo fut inauguré en 1950. Ce bâtiment, un des plus iconiques d'Oslo, se trouve au pied du fjord. En voici une vue obtenue de la mer, donnant une impression de cheminées avec un ciel nuageux.

Photo : Philippe Bédos

Photo prise au Astrup Fearnley Museum of Modern Art. Elle montre les sculptures près de la mer et du musée. Un mélange de silhouettes et le mouvement de la mer...

Photo : Joséphine Blanc



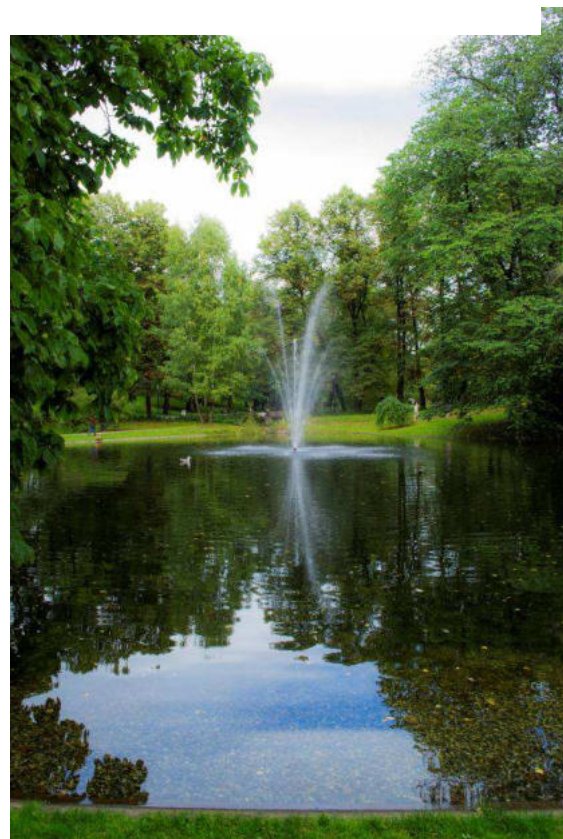


Ceci est une photo prise devant l'hôtel de ville d'Oslo (Rådhuset) qui abrite l'administration de la ville. La construction de ce bâtiment a commencé en 1931, mais a été interrompue par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. L'inauguration officielle a eu lieu en 1950.

Photo : Pieter Baekelandt

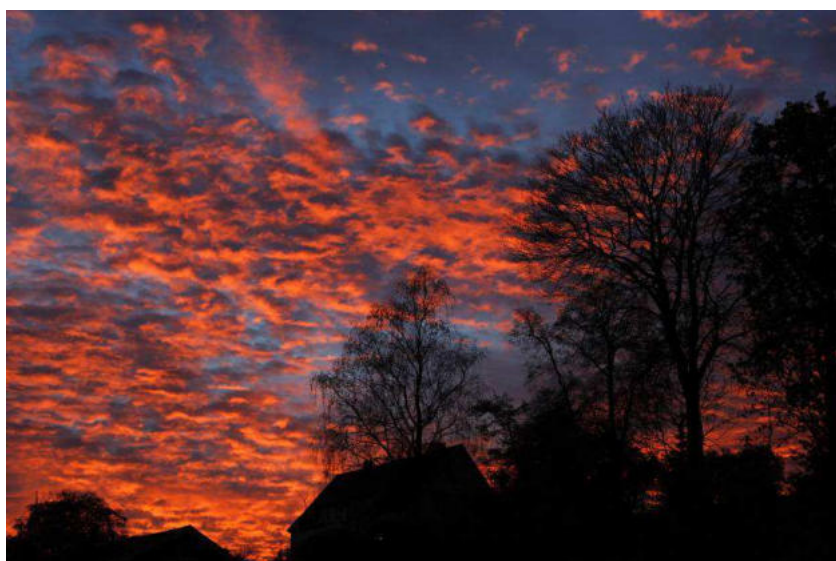


Le bateau est un moyen de transport mais aussi un passe temps pour les habitants d'Oslo. Les jours fériés nombreux s'en servent pour visiter les îles du fjord, qui sont protégées de tout aménagement. On peut s'y baigner, se promener, visiter les anciens monastères ou bien les forts qu'on y trouve. Photo : Philippe Bédos



Vue sur la fontaine du parc du roi

Photo : Magnus H. Falch



Ciel d'Oslo début novembre.

Photo : Joséphine Blanc



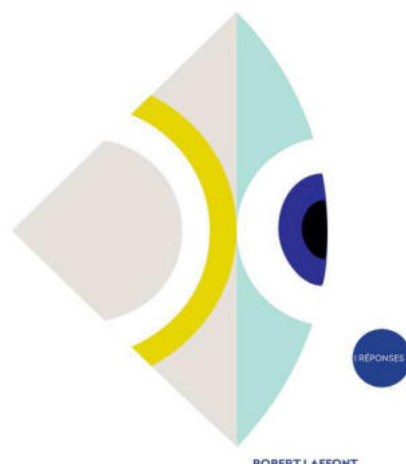
INFOS PLUS

www.rcassin.no

Puissance Béatrice



La dyslexie concerne 12 % de la population. Elle est un grand handicap facteur d'exclusion. Orthophoniste, musicienne et compositrice, Béatrice Sauvageot a inventé une méthode révolutionnaire pour aider les dyslexiques en mettant au point un « alphabet neurologique » lisible immédiatement. Ce qui fait d'elle la Mme Braille de la dyslexie. *Adieu, la dyslexie !* est son nouveau livre qui s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'apprentissage. Interview...



ROBERT LAFFONT

Béatrice Sauvageot, l'orthophoniste atypique.

Photo : Sylvie Coubard

Qu'est-ce qui vous motive de faire ce métier ?

Le champ des possibles, la diversité et le contact humain

En combien de temps un dyslexique peut progresser en suivant votre méthode ?

Avec les nouvelles applis et une semaine de stage en 2 à 4 mois.

Comment se passent les stages ?

On prépare des tests, des jeux alliant le cerveau, le corps et les émotions, on filme et on travaille pour

préparer pour chaque stagiaire un programme pour la fois suivante. Durant ces stages on est entre 8 et 25 personnes selon les cas. Un stage peut durer une journée ou une semaine intensive pour les super courageux. On se situe à Paris mais on peut bouger.

Est-ce que la sophrologie, la musique ou le sport continuent à être dans les stages ?

Oui ce ne sont pas vraiment les disciplines qui sont intéressantes pour nous mais comment on les adapte en fonction des besoins.

Propos recueillis par Clément Fayolle

INFOS PLUS

Et le site de Béatrice Sauvageot : www.beatrice-sauvageot.com On peut lire d'entrée sur la page d'accueil de son site : « Attention, ça va progresser ! » Le ton est donné par cette

orthophoniste hors pair qui dégage une énergie positive absolument incroyable.

Béatrice est aussi fondatrice de l'association Puissance Dys : www.puissancedys.org

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (olivier.blum1@ac-strasbourg.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis. Collaboration : Coralie Andrau Fournier, Henri Bass, Thierry Braun, Angélique Gillig, Anne Grossard, Marité Jehanno, Hichem Khirouni, Jasmine Prufer, Liliane Puchta, Jean-Luc Schildknecht, Karim Sellem, Anne Szabo et Jean Marc Vaginay. Merci à toutes les autres personnes pour leur collaboration.

Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz. Dépôt légal : Décembre 2015. ISSN 1771-4206

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz

53 rue du Docteur Hurst - BP 23

68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://cfa.lyceemermoz.com>



« Chaque vie est sacrée ! "Sacrée" signifie qu'il n'y a rien au dessus qui lui serait supérieur ». Albert Schweitzer (1875-1965)